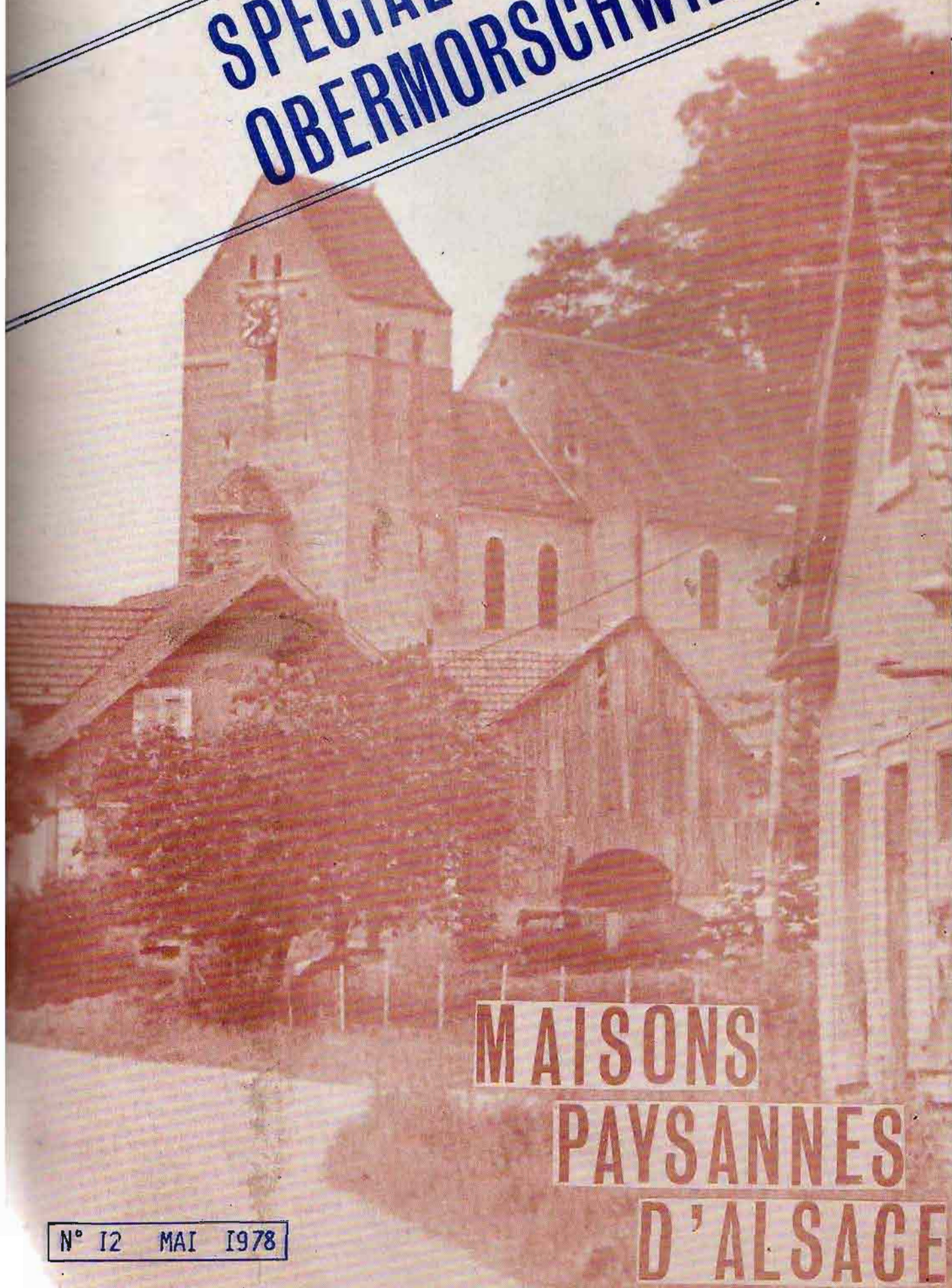


SPECIAL OBERMORSCHWILLER



MAISONS
PAYSANNES
D'ALSACE

N° 12 MAI 1978

PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION MAISONS PAYSANNES D'ALSACE

N° 12

MAI 1978

"ÉTUDES SUR OBERMORSCHWILLER"

Introduction	pages 3 à 7
Un exemple de construction à poteaux	pages 8 et 9
Un village et un stage de jeunes se sont découverts autour d'une maison mise en réfection	pages 10 à 12
Une maison en pans de bois du XVe siècle	pages 13 à 15
Une maison du XVIe siècle en pierres	pages 16 à 20
Une maison du XVIIIe siècle en pierres et pan de bois	pages 21 à 23
Maisons à "Kniestock"	pages 24 à 26
L'ancienne école	page 27
Une enquête sur le mobilier -----	
Présentation	pages 28 à 32
Inventaire	pages 33 à 60

ONT COLLABORE A CETTE PUBLICATION

=====

pour les relevés

Gérard KNECHT
Jean DEVAUCHELLE
Patrice ANNENKOFF
Marc GRODWOHL

pour les textes

Gérard KNECHT
Marc GRODWOHL

pour la réalisation technique

Gérard KNECHT
Marie-Claude TRAINEAU
Marc GRODWOHL

ASSOCIATION MAISONS PAYSANNES D'ALSACE
Mouvement d'éducation populaire Agréé par le
Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports

12, Grand' rue

68100 MULHOUSE

INTRODUCTION

Lorsqu'en 1977, à la demande de l'Association pour la Restauration d'Obermorschwiller, présidée par Gérard Knecht, nous rédigeons le texte de la plaquette "*Obermorschwiller/ étude du site/approche des problèmes de sa restauration et de sa revalorisation*", nous ne faisons qu'entamer une longue recherche sur le village, son habitat, sa culture matérielle et ses perspectives de développement à travers la redécouverte de cette identité.

L'on peut évidemment regretter que cette première étude ait eu à côté d'un impact positif, le malheur de blesser certains qui n'ont pas très bien accepté le fait qu'une petite commune et une petite association aux moyens également misérables, soient en mesure de publier en un délai record une étude de 88 pages comportant 154 photos. Un travail de ce genre ne connaît pas tellement d'équivalent, et surtout pas à ce prix.

L'on peut donc s'étonner qu'officiellement, une mission d'études ait été confiée à un cabinet comarien, mission qui consiste à refaire ce que nous avons déjà fait l'an dernier ; c'est ainsi que l'on passe par dessus un travail bénévole, dont nous aimerions bien que l'on nous dise ce qu'il comporte d'inacceptable au point que l'on mette en oeuvre de tels moyens pour rabattre ses prétentions. Mais n'épiloguons pas : le scénario est classique et son démontage pourrait, à lui seul, faire l'objet d'une publication.

La publication que nous vous proposons aujourd'hui est un approfondissement de notre précédente recherche ; celle-ci comportait un double aspect d'inventaire et de synthèse paysagère, alors que notre n° 12 veut préciser trois points :

- la maison à un seul niveau, maison qui en principe n'est pas liée à une activité agricole autre que l'hébergement de journaliers
- la maison à un niveau et demi, dite "*maison à Kniestock*", qui est une sorte de maison-bloc en hauteur, groupant dans un volume réduit habitat et activité agricole orientée surtout vers la production de céréales
- la grande maison à deux niveaux d'habitation, qui est l'habitat du vigneron et de l'éleveur propriétaire de ses terres. Ce type de maison est en général toujours accompagné de granges autonomes (maison de type "*dissocié*"), dont l'ancienneté atteste une longue tradition d'élevage, alors que la morphologie de la maison elle-même insiste sur le rôle important de la culture de la vigne.

Pour l'évolution des principes constructifs, nous disposons d'exemples des stades suivants d'

- les structures "*unidimensionnelles*", soit les constructions à poteaux discontinus du sol au faite, comme la maison "*North Jules*"
- le type intermédiaire, où les murs sont encore constitués de poteaux alors que la charpente du faite est "*spatiale*" ou bi-dimensionnelle
- le type achevé, où la charpente du toit est entièrement conçue dans l'espace, sans poteaux, les murs eux-mêmes étant autonomes par niveau, chaque niveau formant chaînage.

Une terminologie précise adaptée au pan de bois alsacien reste encore à définir et à accepter pour que l'on en arrive à une souhaitable unification du vocabulaire dans les travaux traitant ce sujet.

Pour, provisoirement et en ce qui nous concerne, clarifier ce point, nous donnons ci-après deux planches :

- une planche glossaire précisant le sens dans lequel sont employés ici les termes techniques de charpente
- un schéma de l'évolution théorique de la charpente de toit sundgovienne, du poteau à la structure spatiale.

Un dernier point concerne les problèmes de représentation sociale à travers la maison : l'orientation de la maison par rapport à la rue, la présence d'inscriptions ou d'armoiries, voire certaines modifications de plan intérieur, sont déterminés par le souci de paraître.

- à partir de quelques maisons-types relevées en détail, donner des éléments pour une typologie de l'habitat ; Obermorschwiller propose en effet une assez grande variété de types de maisons, qui, sans être jamais exceptionnelles, illustrent assez bien l'évolution de la construction rurale dans le Sundgau.
- donner un aperçu de ce qu'est la réalité d'un chantier de volontaires, et ses objectifs, à travers une expérience menée au village -et avec son actif concours- par l'association à Pâques 78.
- enfin, poursuivre une recherche sur la culture matérielle du village, recherche qui avait débuté au printemps 77 par l'exposition "*vie et culture rurale autour du clocher roman d'Obermorschwiller*".

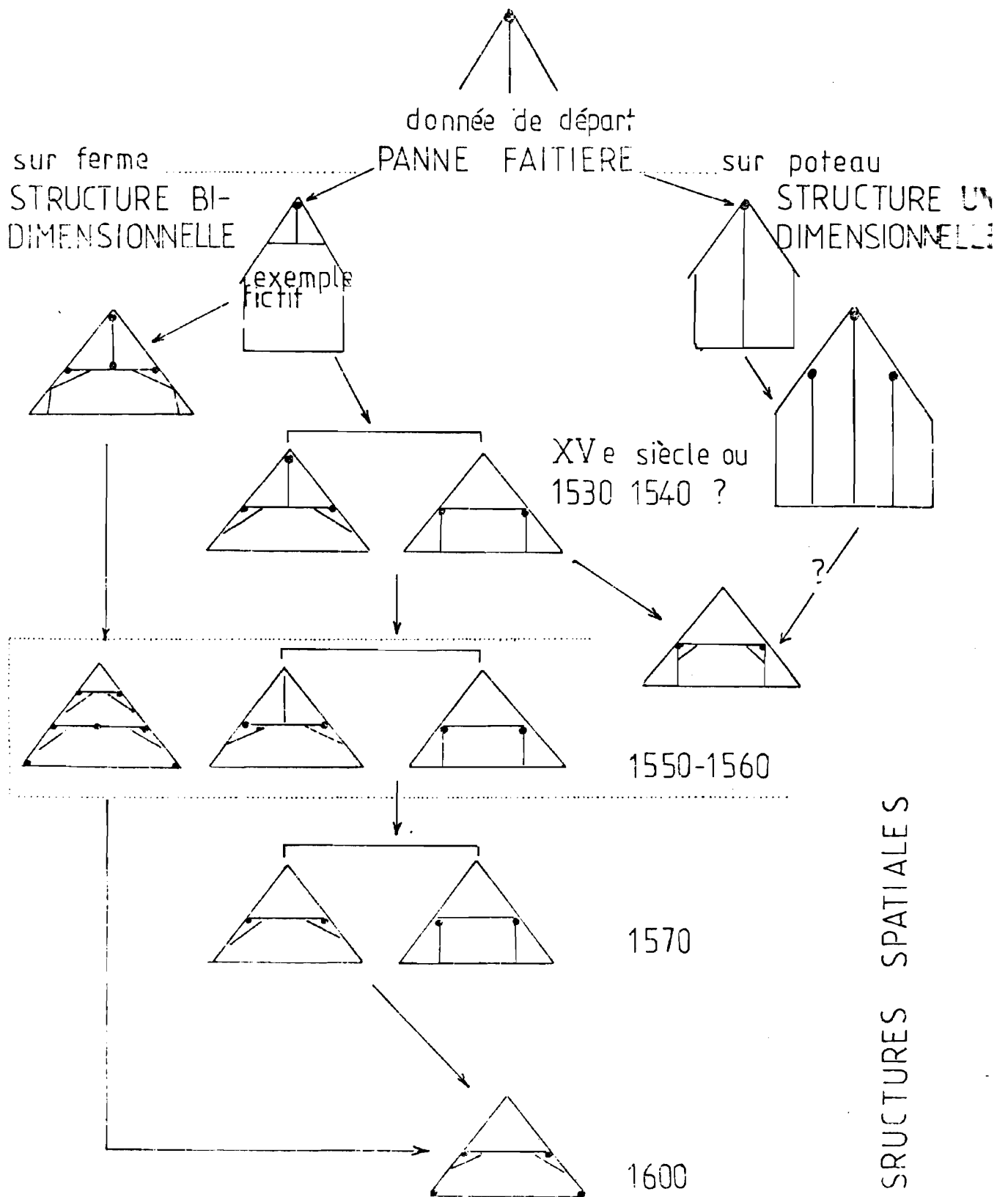
Par cette recherche, l'association entend faire progresser la connaissance d'une architecture et du mode de vie qui lui était lié, pour assurer la conservation et l'adaptation de celle-ci en harmonie avec les besoins de ses usages. Il s'agit moins de diffuser des idées -les chantiers de volontaires sont à ce niveau le meilleur moyen de faire passer un courant- que d'offrir une possibilité de connaissance objective du milieu.

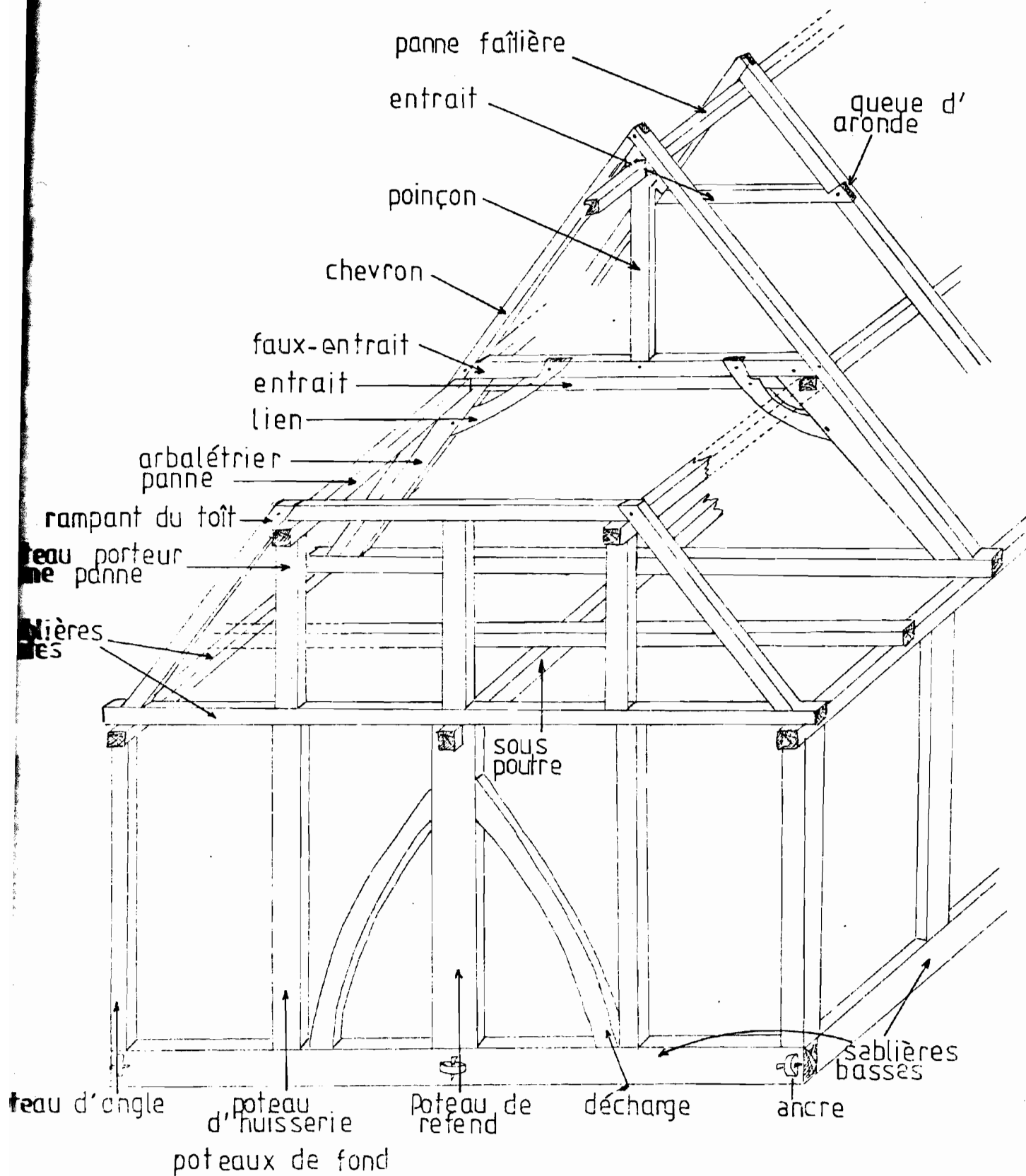
Les exemples de maisons que nous donnons dans les pages suivantes constituent :

- une illustration de l'évolution des principes constructifs du XVe au XIXe siècles
- une esquisse typologique de l'habitat dans ses relations avec la structure sociale du village pré-industriel
- une approche de la connaissance de la vie domestique à partir des observations faites sur le plan intérieur.

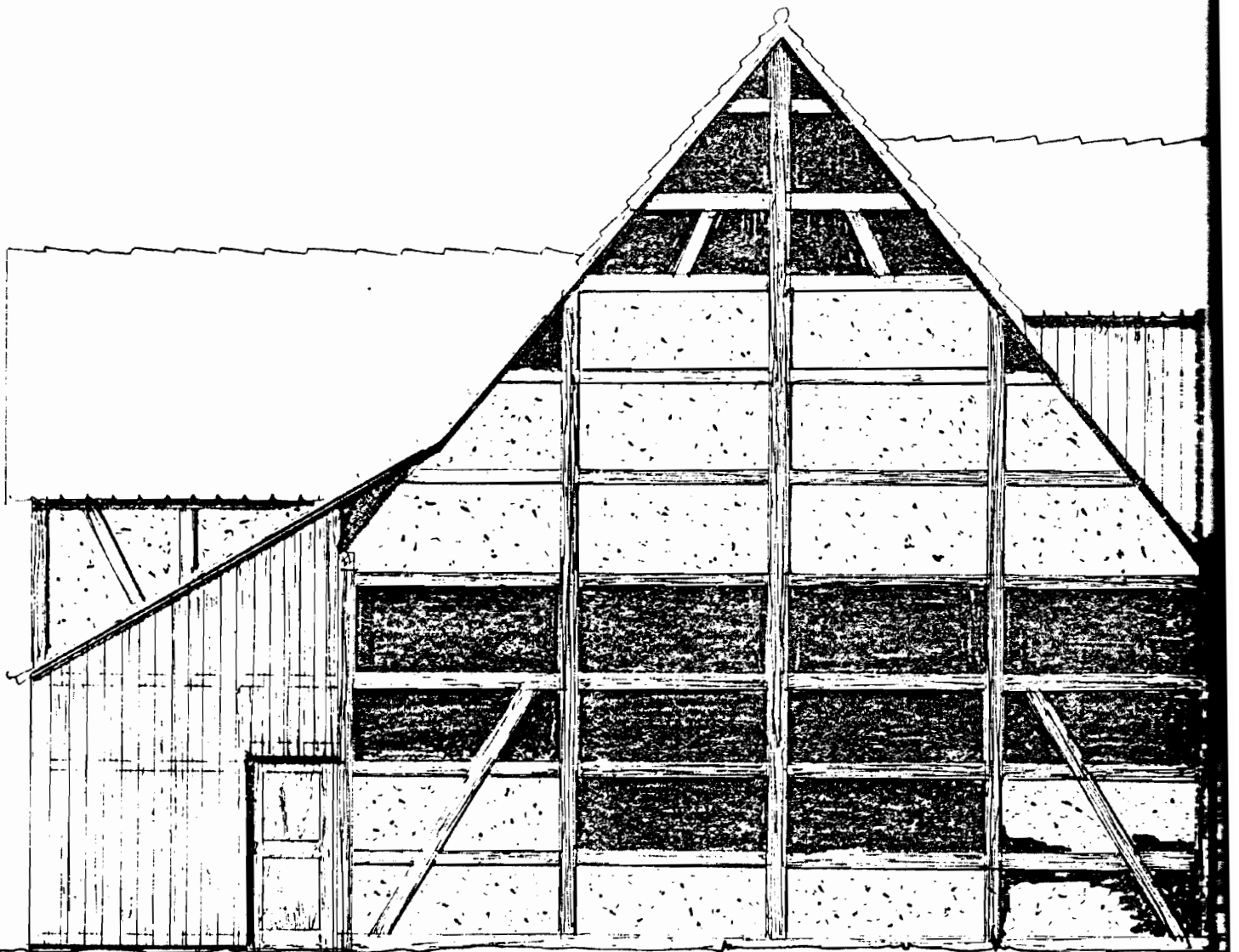
L'on peut également, à partir de ces exemples, dresser le constat de la variété dans la mise en oeuvre des matériaux, puisque nous trouvons à Obermorschwiller le pan de bois, la construction en pierre et un type mixte où un rez-de-chaussée en pierres supporte un étage en pan de bois.

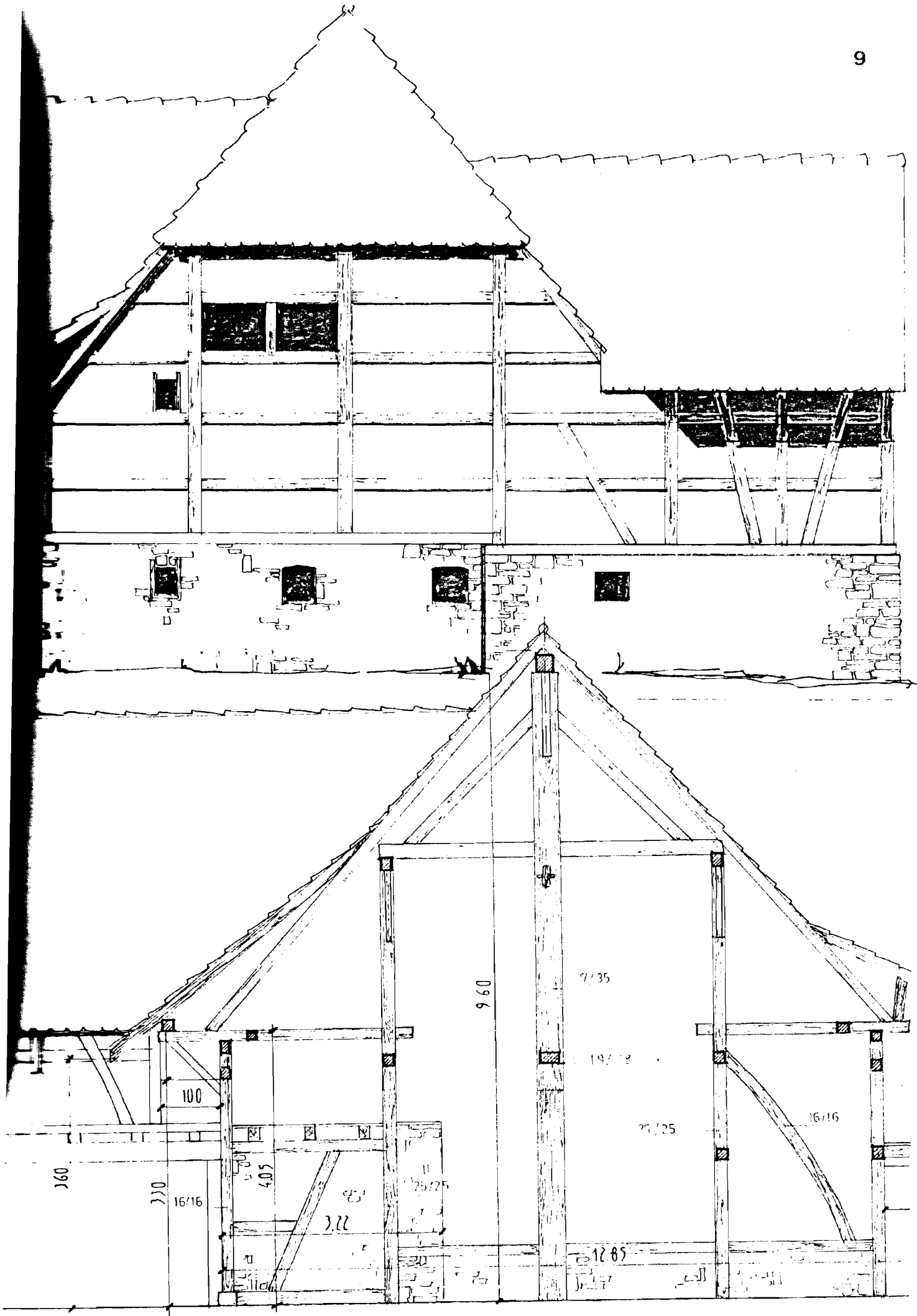
Pour la forme de la maison, nos exemples concernent les trois principaux types :





UN EXEMPLE DE
CONSTRUCTION À POTEAUX:
LA GRANGE X^e SIÈCLE AU N° 22 RUE PRINCIPALE
(MAISON "NORTH JULES")





UN VILLAGE ET UN STAGE DE JEUNES SE SONT DECOUVERTS

AUTOUR D'UNE MAISON MISE EN REFECTION

Dans la première moitié du mois d'avril "Maisons paysannes d'Alsace" organisaait un chantier de jeunes à Obermorschwiller. But matériel de l'opération : la remise en état provisoire, réfection de la toiture en particulier, d'un ensemble de maisons du 16e siècle achetées par la commune. Ce n'était pas là un objectif simple, plusieurs entreprises spécialisées de la région ayant refusé de restaurer la toiture : seule une toiture neuve entraînerait une dépense acceptable.

Après deux semaines de travail, Marc Grodwohl, président des MPA, en présence de M. Joseph Junker, maire, et du président de l'APRO (Association pour la restauration d'Obermorschwiller) eurent cependant le plaisir de planter au sommet de la charpente entièrement restaurée le traditionnel petit sapin enrubanné. Et ce n'était pas là le "miracle" le moins étonnant de cette opération.

A Obermorschwiller, on avait, dant un premier temps, accepté avec scepticisme l'idée d'un chantier de jeunes. Comment un groupe de jeunes, étudiants pour la plupart, n'ayant jamais tenu une truelle ou une scie de leur vie, pourraient-ils réussir un travail délicat comme la restauration d'une charpente ? Le village pourtant joua le jeu. Le samedi, 1er avril, on vit arriver, au compte)goutte, une dizaine de jeunes de toutes les régions d'Alsace. La seconde semaine, deux jeunes parisiennes furent également de la fête. Ces jeunes restaient quelques jours sur la chantier, souvent plus longtemps qu'annoncé, tant le stage leur plaisait, puis repartaient ... en auto-stop, comme uls étaient venus.

AVEC CALME ET OBSTINATION

Dès le premier jour, le village découvrait avec étonnement, que ces jeunes bénévoles s'attaquaient avec calme et obstination aux tâches les plus difficiles. En trois jours le crépi des deux maisons fut arraché. Dans le même temps, le mur nord de la première maison fut entièrement remonté. Puis on changea plusieurs poutres porteuses au grenier, on arracha les lattes et les chevrons pourris, on nettoya l'ensemble des locaux encombrés de gravats et d'ordures en tout

genre (les maisons étaient inhabitées depuis une dizaine d'années). Chacun oeuvrait suivant ses capacités et son courage. Le travail sale ne rebutait personne.

Et le village de se poser la question : pourquoi ces jeunes, de façon entièrement bénévole, acceptaient-ils un tel travail durant leur congé de Pâques ?

L'APRO avait organisé à l'intention des jeunes un service de repas chez l'habitant. Les repas de midi furent tous offerts pour les jeunes par les familles du village. Ces déjeuners se prolongeaient souvent jusque vers 15h en discussions, chacun découvrant l'autre. Petit à petit, le village entier pris le stage à charge. Des amitiés se sont nouées. Les jeunes furent gâtés de pâtisseries en tous genres, des jeunes du village participèrent aux travaux, des adultes rendirent tous les services possibles, les agriculteurs avec leurs tracteurs, d'autres avec leurs voitures.

Ces contacts entre deux milieux et deux modes de vie enrichirent le village et les jeunes. Ce fut par exemple une véritable fête lorsque les jeunes purent assister à la naissance d'un petit veau. En quelques jours, ils apprirent à estimer le travail du paysan. Par ailleurs, à Obermorschwiller, on hésitera à l'avenir à considérer les jeunes chevelus comme des drogués ou des fainéants ne se lavant jamais.

UN IDEAL MIS EN PRATIQUE

Si, au total, plus d'une cinquantaine de jeunes ont travaillé sur le chantier d'Obermorschwiller, c'est parce qu'ils voulaient mettre leur idéal en pratique. C'est qu'ils pensent que notre patrimoine a une valeur inestimable et qu'il faut le sauver. C'est pour cette raison qu'ils se sentent concernés par la restauration d'une maison du 16e siècle, en ruine. C'est aussi pour vivre en commun une expérience de travail intelligent et utile. C'est encore pour faire l'apprentissage de la société. Après les repas du soir (pris au presbytère où l'hébergement était organisé grâce à la gentillesse de M. le curé Salber) ce furent chaque soir discussions, chants, concerts improvisés. Ce fut là aussi pour Marc Grodwohl l'occasion d'expliquer lors d'une "soirée diapositives" la maison sundgovienne.

Pour Marc Grodwohl, qui en est à son 60e chantier et à la restauration de la 12e maison en ruine, il s'agit comme le stipulent les statuts de son association "de favoriser une prise en charge du cadre de vie par ses usagers. L'association doit être présente là où cet éveil local est pressenti. Elle est la force extérieure, l'appoint, qui va permettre cet éveil avec, comme but à long terme, à partir d'un problème concret comme la restauration d'une maison, une prise en charge plus globale".

On peut affirmer sans se tromper, qu'à Obermorschwiller, ce chantier aura fait un bien énorme, en lui rendant une certaine vitalité. Comment aussi oublier tous ces gestes désintéressés tel celui de ce dessinateur-architecte à la retraite qui a accepté de partager durant 15 jours la vie du village, afin de dresser de façon bénévole plans et esquisses des immeubles restaurés.

RENAISSANCE DE LA FETE

Autre signe de la renaissance du village : le dernier week-end de mai et le premier de juin prochains, pour la première fois depuis plus de dix ans, Obermorschwiller aura à nouveau une fête du village. Ce sera une fête particulière avec participation effective d'une bonne partie de la population. Pendant les deux dimanches de fête, Marc Grodwohl procédera à la visite guidée du village. Deux concerts seront organisés les dimanches après-midi, en l'église paroissiale. Le dimanche, 28 mai, jour de la fête des mères, on pourra prendre le repas de midi sous un vaste chapiteau, repas entièrement confectionné par les cordons bleus du village avec, au menu, entre autres, des nouilles faites à la main, servies avec une préparation suivant une recette locale de palette de porc. Les deux samedis soir, il y aura bal avec, chaque fois, des orchestres renommés (Los Cigaros et les Trixon's).

Le but de cette fête n'est pas de ramasser un maximum d'argent, mais de faire renaître le village. Tous ceux, sincères ou hypocrites, qui pensent qu'il y a danger à l'action commencée dans ce village sundgovien, peuvent être rassurés : il n'y aura ni pizzeria ni aménagement de lotissement à Obermorschwiller. Ceux qui se veulent les apôtres du Sungau (mais qui en catimini essaient de faire des spéculations foncières au village) devront s'adresser ailleurs.

D'autres chantiers seront par ailleurs organisés par les MPA cet été en juillet et en août.

G. KNECHT

paru dans "L'Alsace" du 24 avril 1978

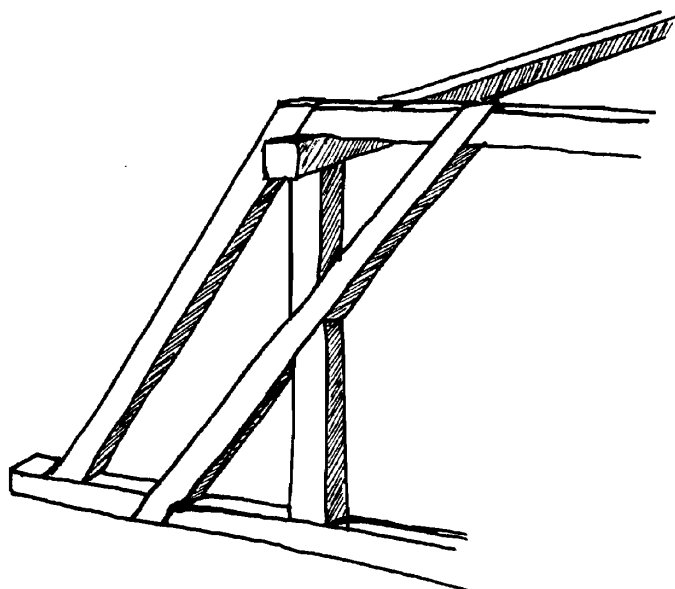
UNE MAISON EN PAN DE BOIS DU XV E SIÈCLE

N° 70a rue du Cuir

Il s'agit d'une construction à deux étages sur cave à peine enterrée. Seule la partie supérieure de la maison, la charpente du toit, est restée conservée intacte, mais divers éléments dont les mortaises des poutres permettent de se faire une idée de la configuration ancienne de la charpente des murs.

LA CHARPENTE DU TOIT

Sur mur pignon, le trapèze supérieur qui reçoit la croupe du toit est constitué de deux poteaux verticaux qui reçoivent les pannes



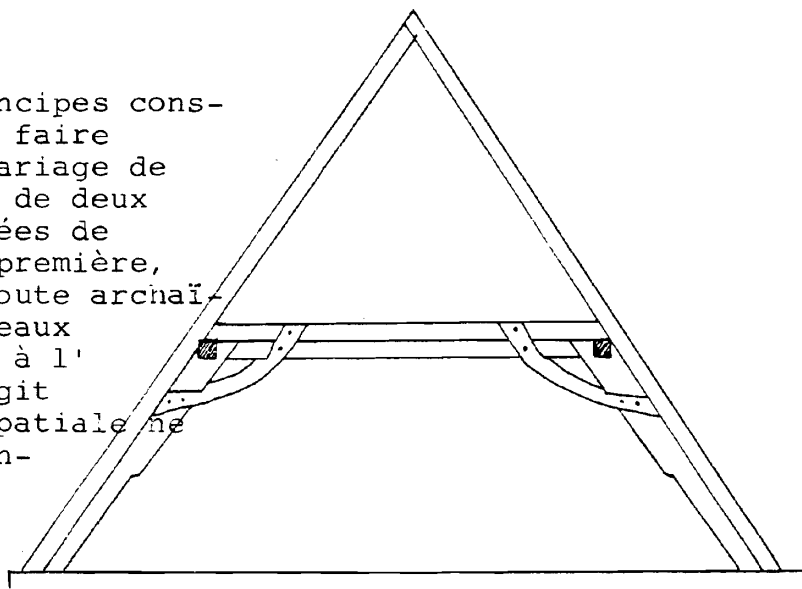
intermédiaires et l'entrait ("faux-entrait") Celui-ci est solidarisé à la sablière haute du mur pignon par un lien parallèle au toit, assemblé en queue d'aronde et traversant les poteaux à mi-bois (voir croquis ci-contre)

Ce type de charpente caractérisé par ce lien parallèle à la pente du toit et contreventant les pièces verticales et horizontales en les

solidarisant par mi-bois ou queue d'aronde, est devenu très rare pour le Sundgau. Nous ne l'avons trouvé qu'à Schlierbach, à Friesen et à Retzwiller, et les plus anciennes maisons datées (vers 1550) ne le présentent déjà plus. Il est par contre fréquent sur les maisons médiévales du vignoble sous-vosgiens (cf "Saisons d'Alsace", "la maison paysanne en Alsace").

A l'intérieur, les pannes sont portées par des fermes constituées d'arbalétriers solidarisés par un double entrait. Ce trapèze est contreventé par un lien cintré assemblé en queue d'aronde sur arbalétrier et entrait (voir coupe page suivante).

Au niveau des principes constructifs, il faut faire observer ici le mariage de deux principes et de deux conceptions opposées de la charpente: la première, sur pignon, est toute archaïque avec ses poteaux portant la panne; à l'intérieur, il s'agit d'une structure spatiale ne faisant plus intervenir aucun élément vertical.



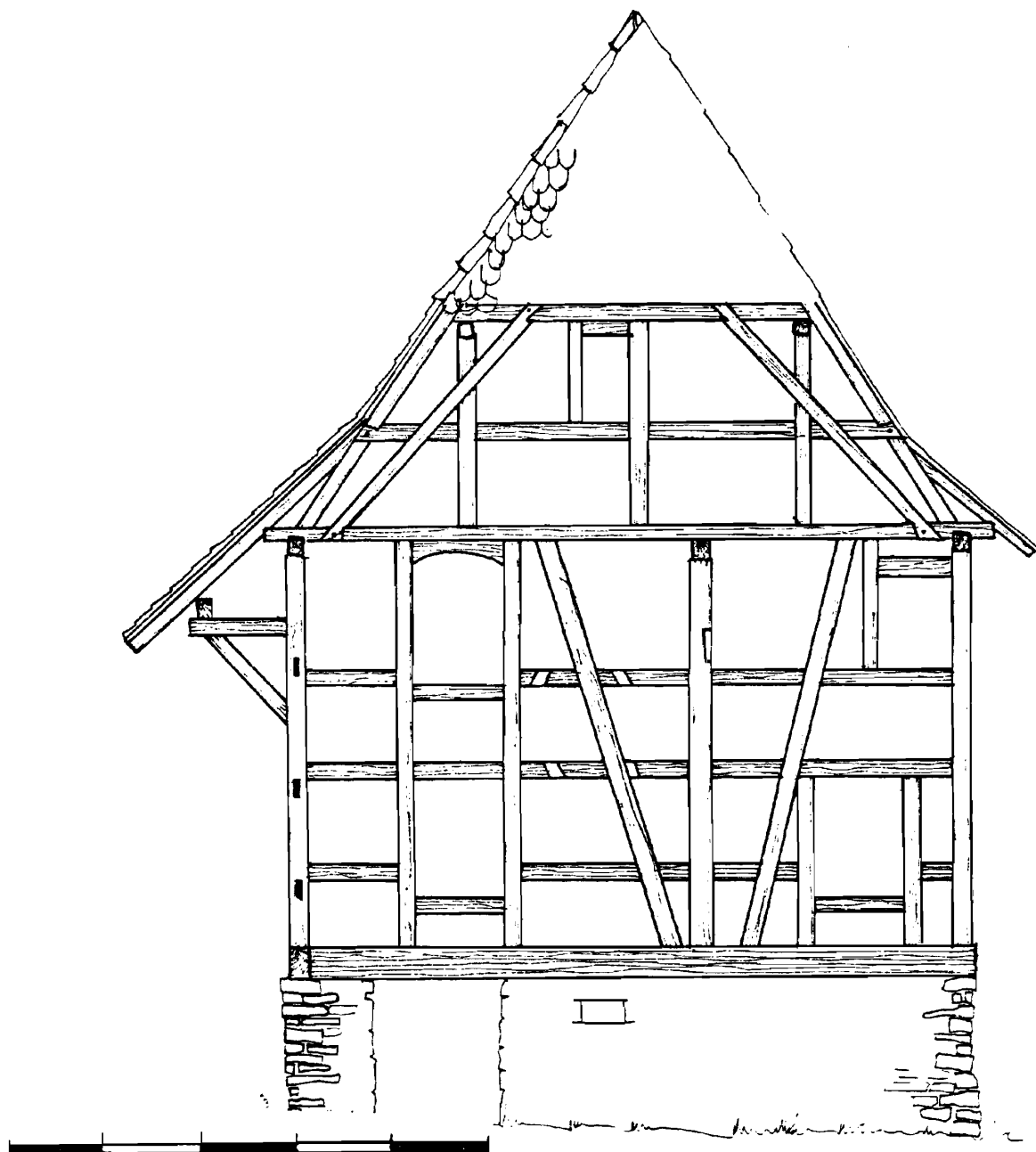
Mais ce qui est frappant ici, c'est que nous trouvons présents la forme archaïque à l'état pur et son aboutissement moderne sans transition: en effet l'idée même de la ferme à arbalétriers, à structure "spatiales" est issue du lien parallèle au toit que nous voyons sur mur pignon: celle-ci s'est rapprochée du toit au point de rendre inutile le poteau vertical.

Dans les deux cas, la technique de l'assemblage en queue d'aronde dit bien l'appartenance de cette charpente au Bas Moyen-Âge.

Longitudinalement, la maison n'est plus intacte; en effet, son mur pignon arrière est constitué d'une ferme interne. Il faut donc supposer que le bâtiment initial était plus long, appartenant selon toute vraisemblance au type monobloc ainsi que tendrait à le montrer le cadastre napoléonien.

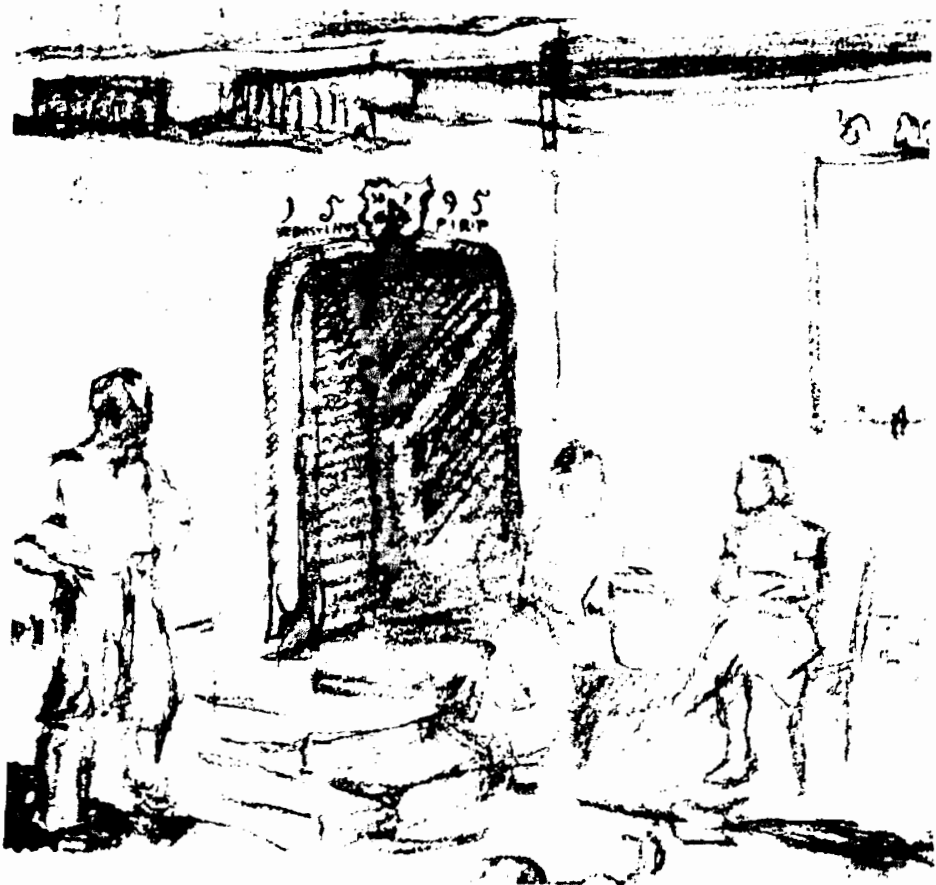
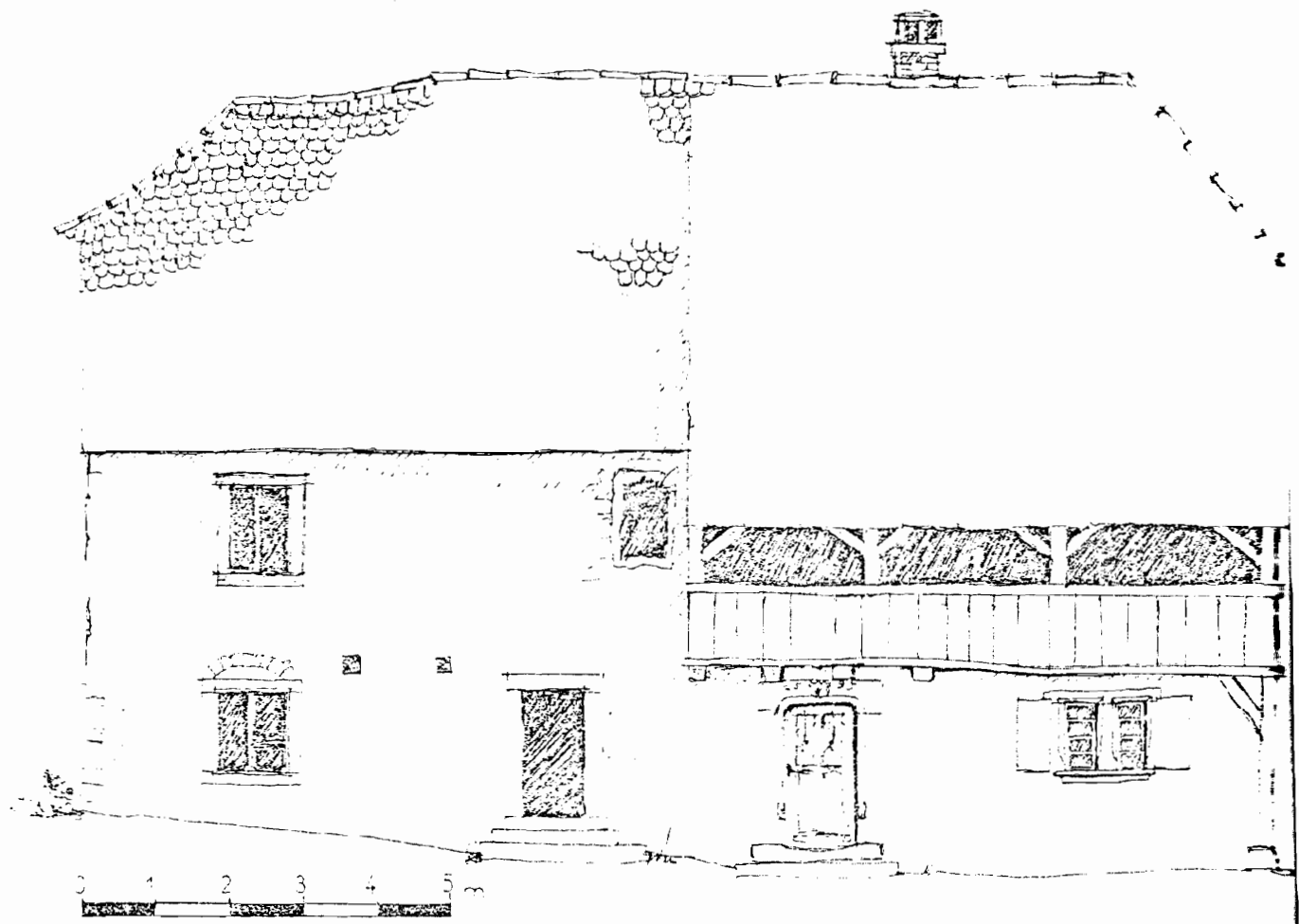
Il est par ailleurs nécessaire de faire observer la proximité de cette maison, d'avec les granges des nos 48 et 22. L'on est alors amené à opposer la partie haute du village (si l'on ne tient compte que des maisons du XVI^e siècle) dans laquelle l'habitat est essentiellement en pierres, à la partie basse où le pan de bois XV^e-XVI^e siècle est majoritaire.

Le reste de la charpente de la maison peut être défini essentiellement comme une structure de "poteaux de fond", c'est à dire d'une seule pièce pour la hauteur de deux étages, dont un poteau au centre de la maison constituant avec les poteaux des murs de refend une colonnade portant une sous-poutre et divisant la maison en deux nefs égales.



L'auvent prolongeant la toiture sur côté cour est probablement, dans son volume, une reproduction de celui qui existait antérieurement: à Schlierbach, celui du XVe siècle est parfaitement conservé et similaire.

Enfin, l'on peut se poser la question de la raison de la préservation de la charpente ancienne, alors que les murs ont totalement été repris en sous-oeuvre probablement au XVIIIe siècle. Cette situation, nous avons pu l'observer dans la plupart des maisons médiévales sundgoviennes, Schlierbach excepté. On ne peut l'expliquer que par la précarité des murs constitués principalement de poteaux, et la dégradation résultant de l'exposition aux intempéries (alors que la partie immédiatement sous croupe est bien protégée)



44 rue principale:
- élévation sur cour
- l'entrée en 1937,
dessin de Paul Hertzog

UNE MAISON DU XVI E SIÈCLE EN PIERRES

N° 44 rue principale

Cette maison comporte en fait deux habitations, dont on peut supposer que la deuxième est venue gagner sur la cave de vigneron, le pressoir et deux ou trois chambres de la première, à une époque de gonflement des effectifs humains et de régression de la culture de la vigne.

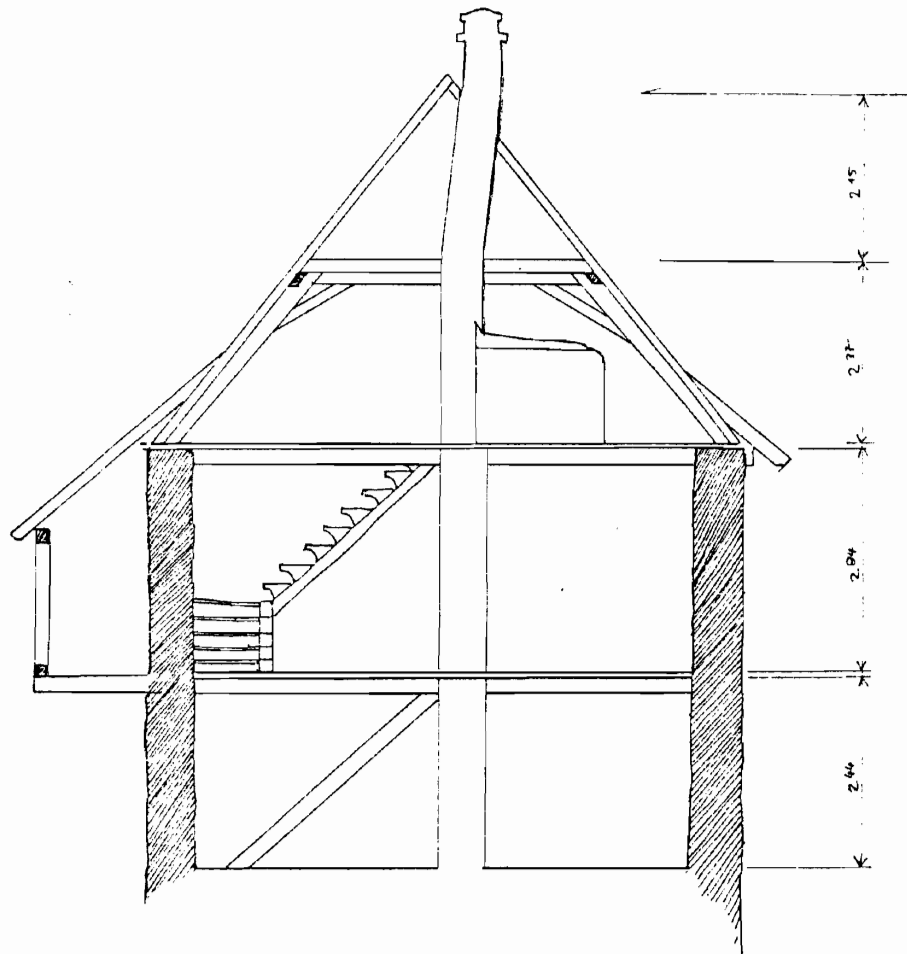
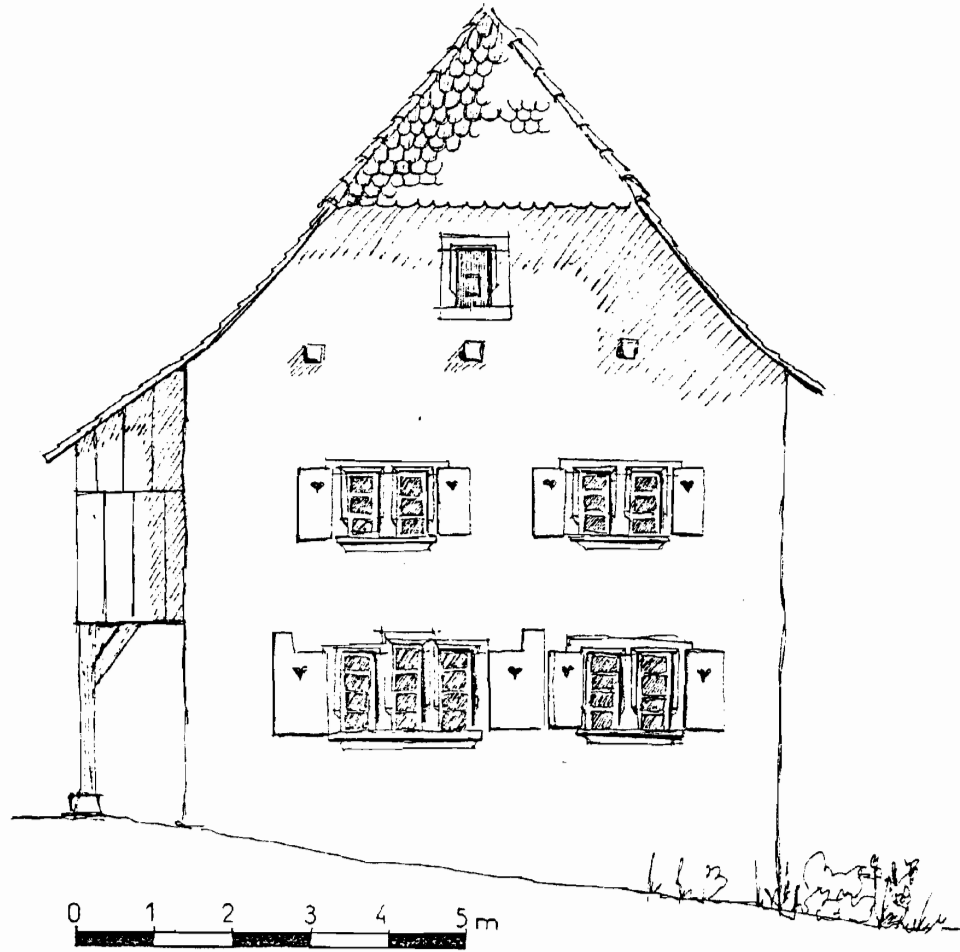
(cf Plaquette sur le bi-centenaire de l'église).

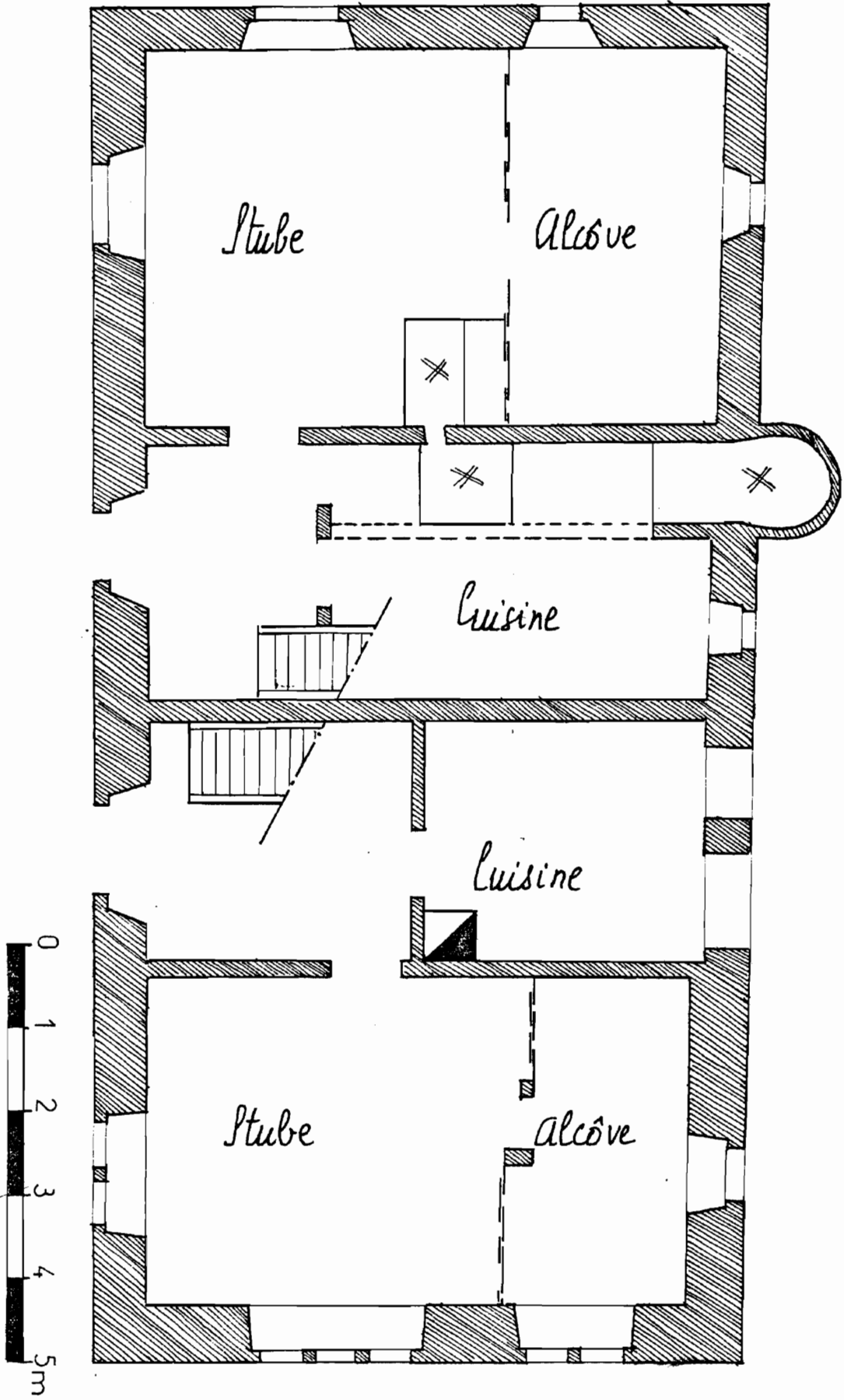
Parallèle à la rue et située en hauteur par rapport à celle-ci, elle s'ouvre sur une vaste cour commune avec une autre maison en pierres, de 1558, que l'on peut supposer construite par la même famille. Une galerie en bois sur poteaux et sur la saillie des solives du plafond, court sur ce côté de la maison, abritant la porte en anse de panier, datée 1598 et gravée du nom du premier propriétaire.

LA DISPOSITION INTERIEURE est classique: sur un vestibule d'entrée de plan carré s'ouvrent au fond la cuisine et à droite la Stube, séparée de l'alcôve par une cloison de planches. Ce plan se répète dans les deux habitations.

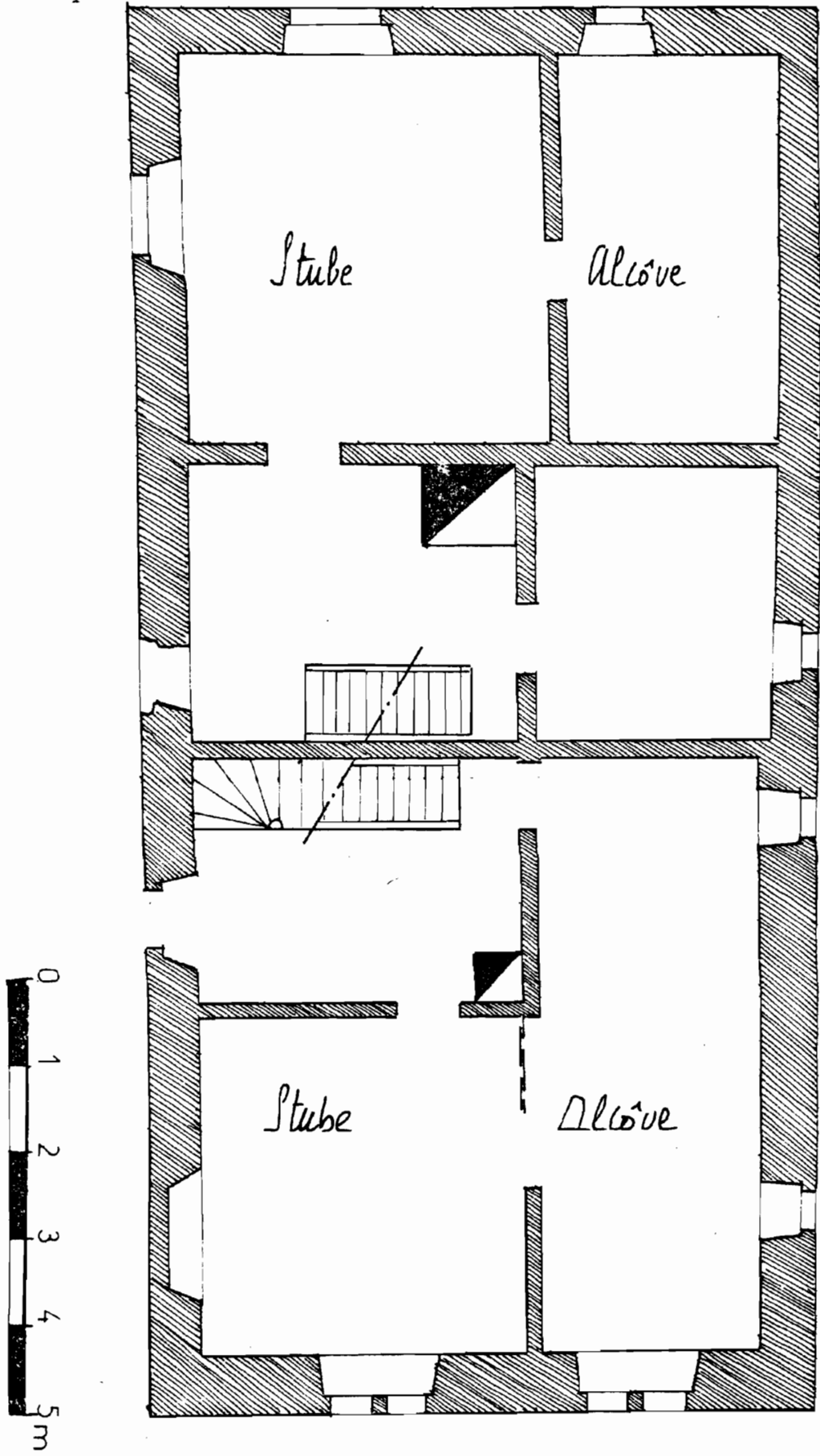
La plus récente, aujourd'hui inhabitée, a mieux conservé sa disposition ancienne des foyers groupés sous une ample cheminée courant tout le long de la cuisine, et collectant également la fumée du Kachelofen en place dans la Stube.

Le plan de l'étage reprend à peu de choses près celui du rez-de-chaussée. La principale particularité réside dans l'escalier de desserte des combles, qui est partiellement à vis et constitué de marches monobloc, comme cela est du reste aussi le cas dans la maison de 1558. La disposition tournante résulte de la hauteur des pièces, considérable pour une maison paysanne (2 m 84 à l'étage).





plan du rez-de-chaussée



44 rue principale: plan de l'étage

UNE MAISON DU XVIII E SIÈCLE EN PIERRES

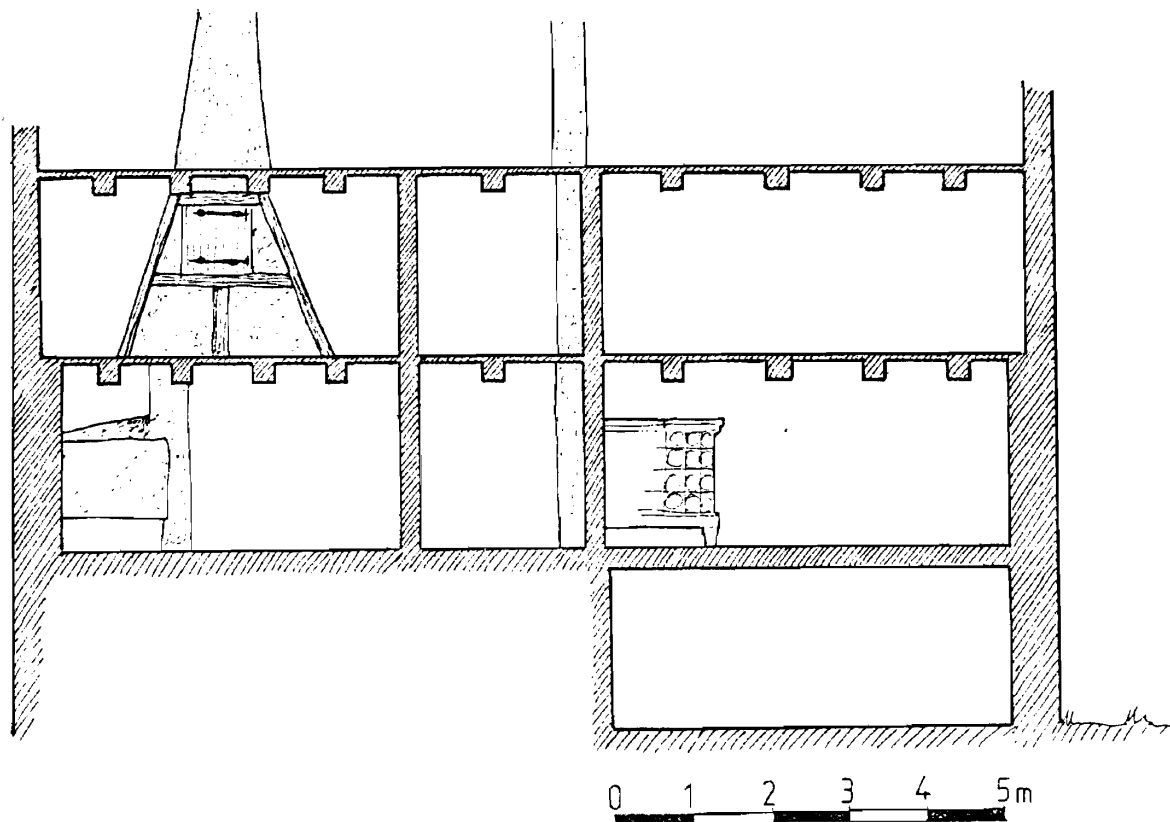
ET PAN DE BOIS

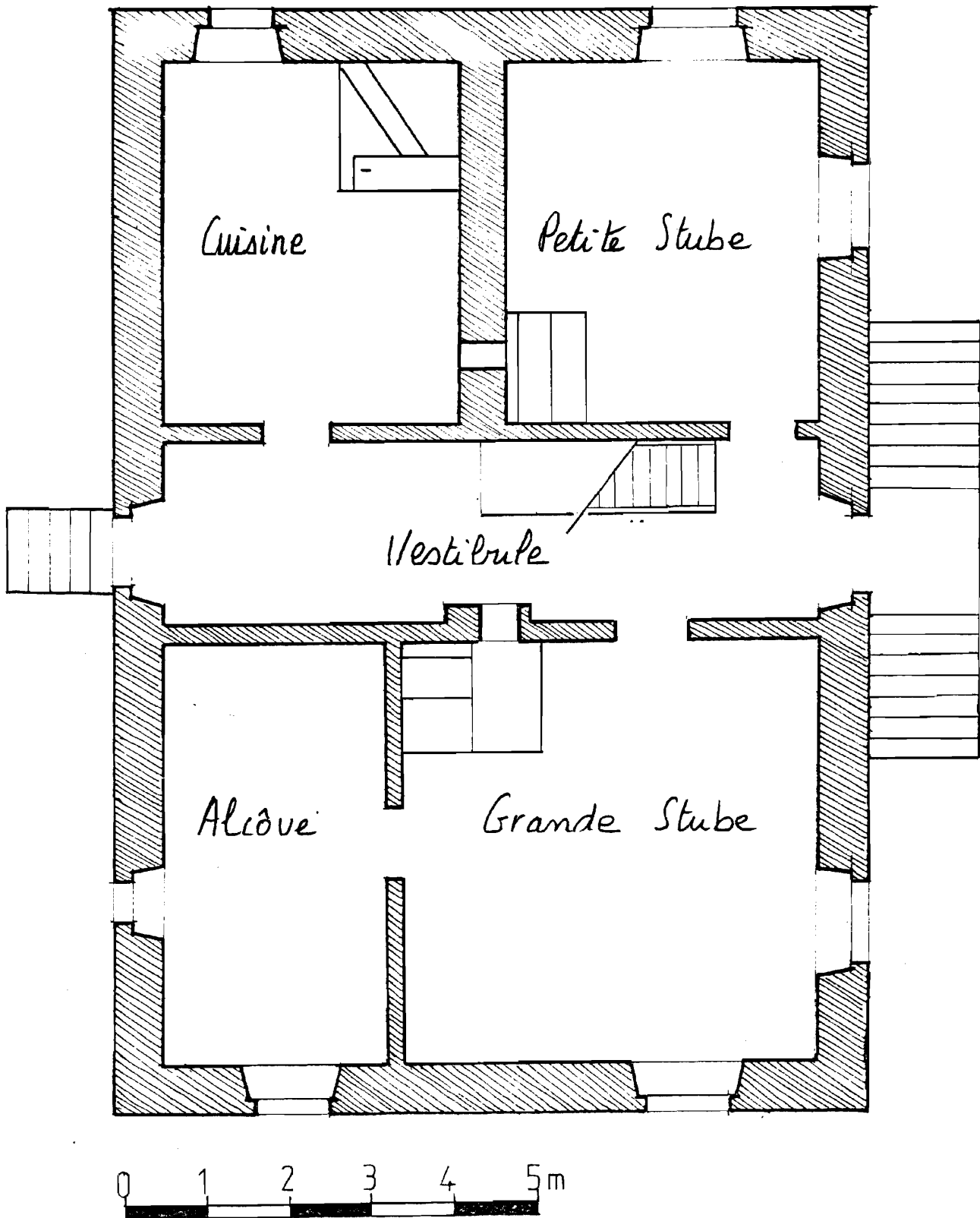
N° 17 rue principale

Comme la précédente, cette maison est parallèle à la rue, l'entrée principale se trouvant sur cette façade au sommet d'un escalier monumental sous lequel s'ouvre la porte de cave voûtée. L'entrée donne sur un vaste corridor central traversant la maison de part en part jusqu'à l'entrée arrière côté cour.

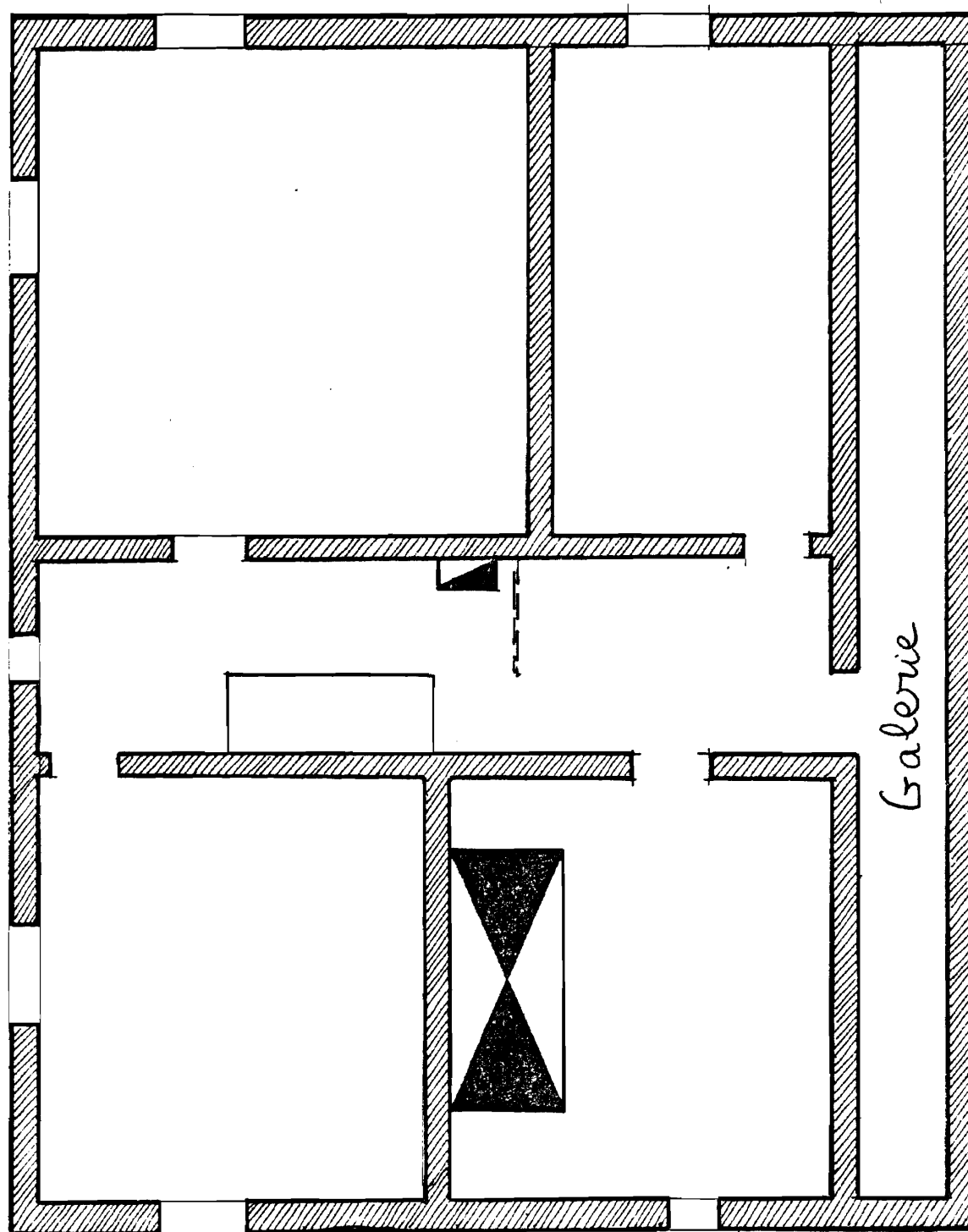
De part et d'autre du vestibule s'ouvrent une grande et une petite Stube, l'une contigue à une alcôve, l'autre à la cuisine. La grande Stube est chauffée par un Kachelofen alimenté depuis le vestibule, la petite par un "Kunscht" en relation avec la cuisinière de l'autre côté du mur. La cuisine comporte également un four à pain intérieur.

Si le rez de chaussée est construit, pour les murs extérieurs, en pierres, le premier étage est lui entièrement en pans de bois, y compris la hotte de cheminée qui le traverse. A noter ici la présence de deux conduits, résultant du plan particulier de la maison, d'une rare opulence.





17 rue principale: plan du rez-de-chaussée

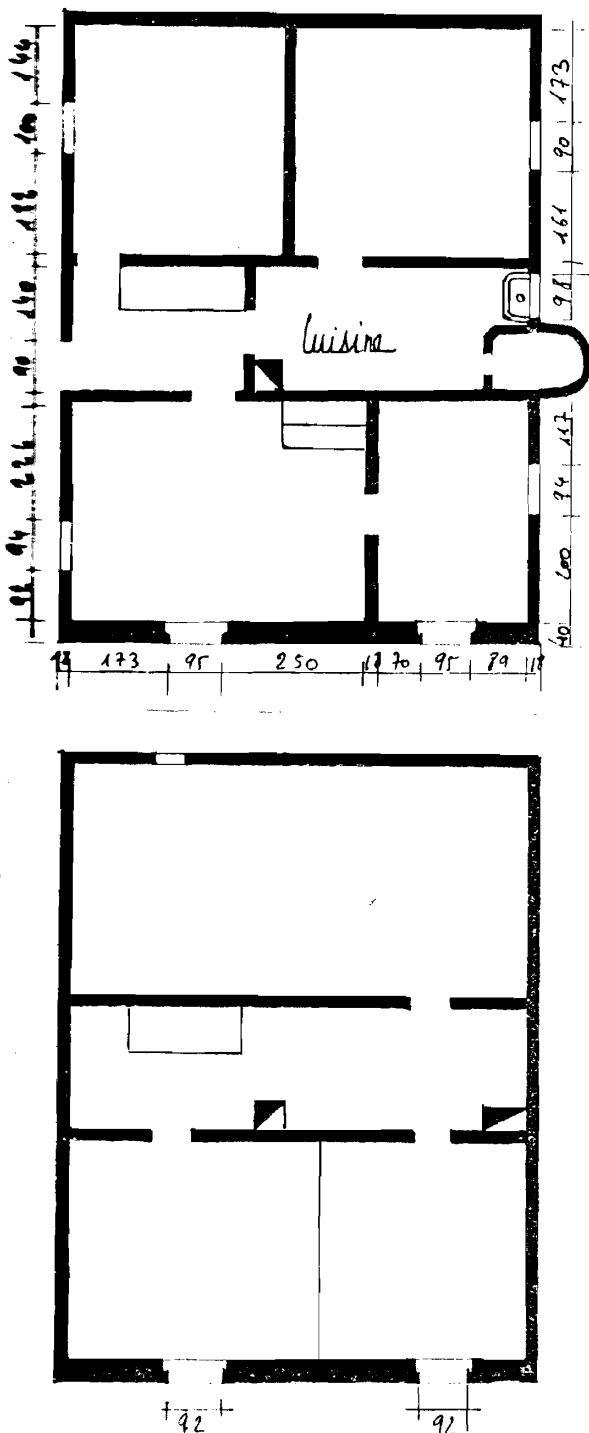


17, rue principale: plan de l'étage



comble d'une maison à Kniestock, détail
d'un dessin de Paul HERTZOG, 1937

MAISONS "À KNIESTOCK"



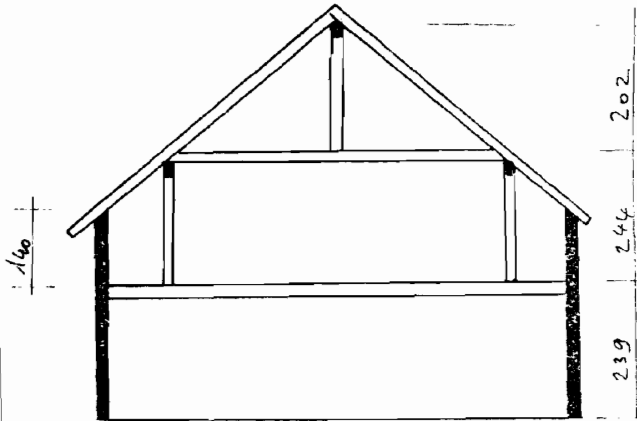
Dans "Obermorschwiller, étude du site etc...", nous avons décrit les maisons dites à "Kniestock", c'est-à-dire à un étage et demi. Notre propos est aujourd'hui de donner deux exemples de plans intérieurs.

Le premier (10, rue de la Cure) est celui d'une maison de 1721. Celle-ci est divisée au rez-de-chaussée en trois travées d'inégale largeur. Les deux externes sont occupées par la Stube et l'alcôve côté rue, une petite Stube et l'arrière-cuisine vers la cour. La travée centrale, plus étroite, est occupée par l'entrée et la cuisine, toute en longueur comme c'est généralement le cas dans le village.

Cet étirement des cuisines est une particularité d'Obermorschwiller, à mettre en relation avec le rôle prépondérant de la Stube. On tirera de cette observation les hypothèses sociologiques que l'on voudra, mais il peut paraître intéressant de comparer Gommersdorf où les cuisines sont de plan carré et sensiblement équivalentes à la Stube en dimensions, et Obermorschwiller. Encore que cela puisse aussi être mis en relation avec la culture de la vigne qui implique des locaux en rez-de-chaussée, type pressoir ou cave à vin, qui peuvent de façon générale être gagnés sur la cuisine, espace le plus comprimable.

L'étage de cette maison à Kniestock reprend le plan du rez-de-chaussée, en trois travées non subdivisées, ce qui vient confirmer que la maison à "Kniestock" est le type de maison du petit cultivateur, à opposer aux

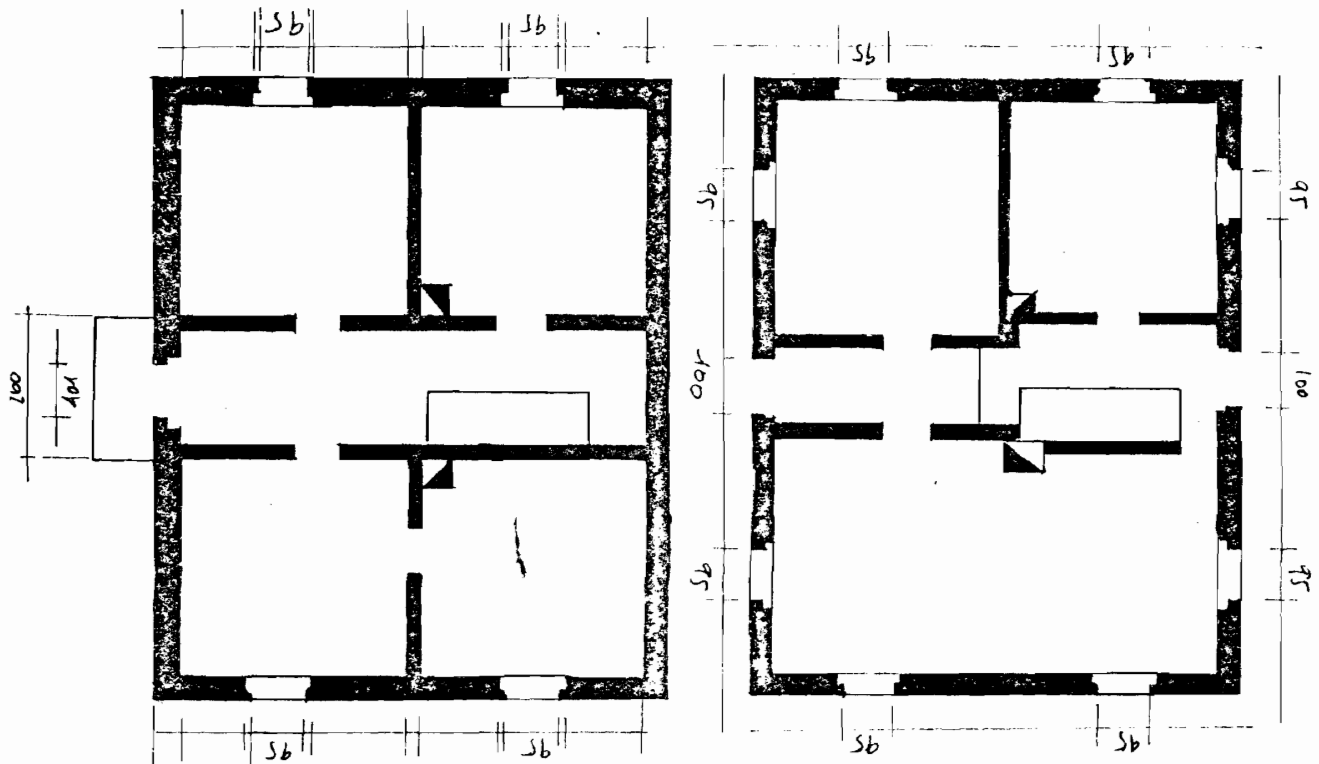
grandes maisons à deux étages, possédant cependant suffisamment de terre pour justifier ce type de grenier qu'est le comble mansardé de la maison à Kniestock.



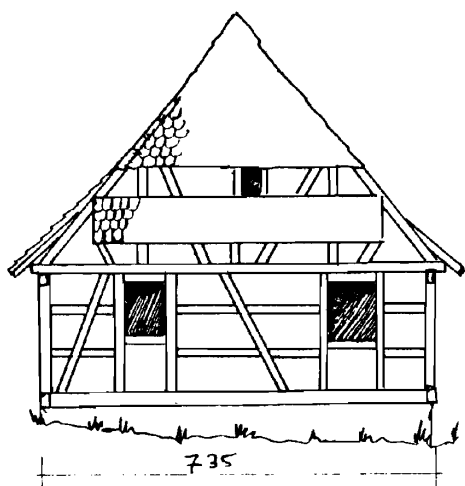
Pour la coupe que nous en donnons ci-contre, il ya lieu de ne pas tenir compte du poinçon et de la panne faîtière qui ont été rajoutés tardivement, alors que la structure de poteaux est en place.

Nous donnons un deuxième exemple de maison à Kniestock, infiniment plus récent puisqu'il remonte aux années 1920 (19, rue principale). Mais il offre un intéressant point de comparaison par la similitude de son plan et de ses dimensions d'avec la maison de 1721: bel exemple de constance de l'image de l'intérieur de

la maison, voire d'un sens de l'espace intérieur, à travers les siècles. L'intérêt de cela est que précisément il s'agit de l'intérieur, que les questions de confort devraient forcément faire évoluer en même temps que l'extérieur, marqué lui beaucoup plus par l'évolution technologique et le souci de représentation sociale.



L'ANCIENNE ÉCOLE



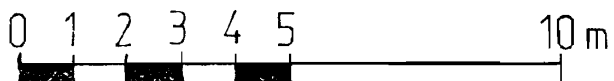
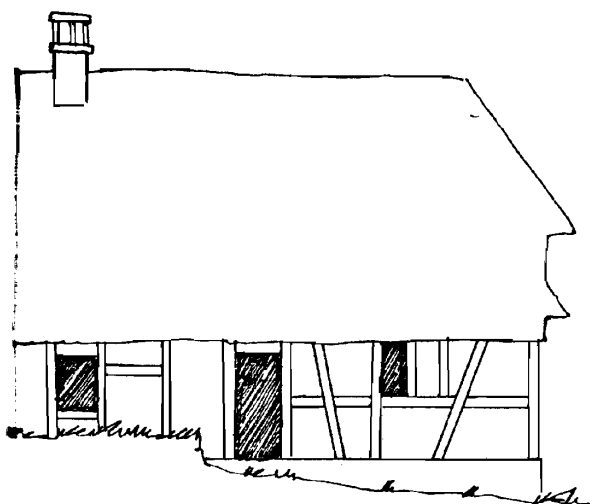
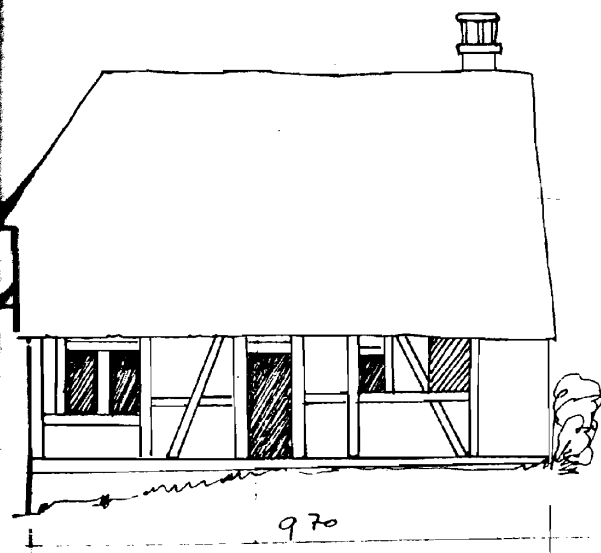
Au cours du chantier de Pâques 1978 organisé conjointement par l'APRO et les MPA, le coffrage de planches masquant le cadre de la porte de l'ancienne école a été dégagé.

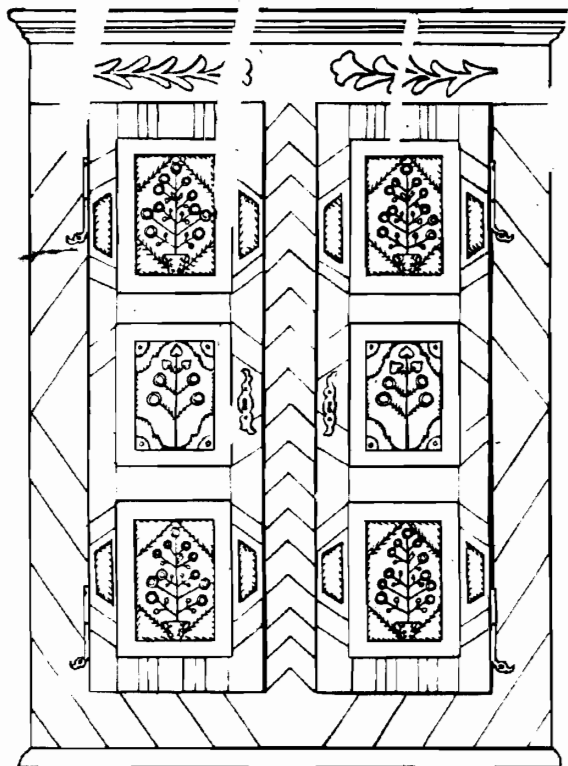
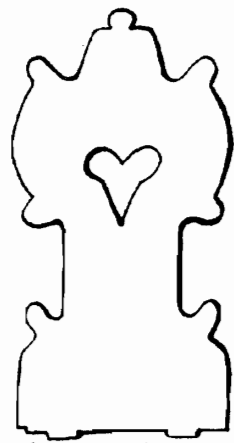
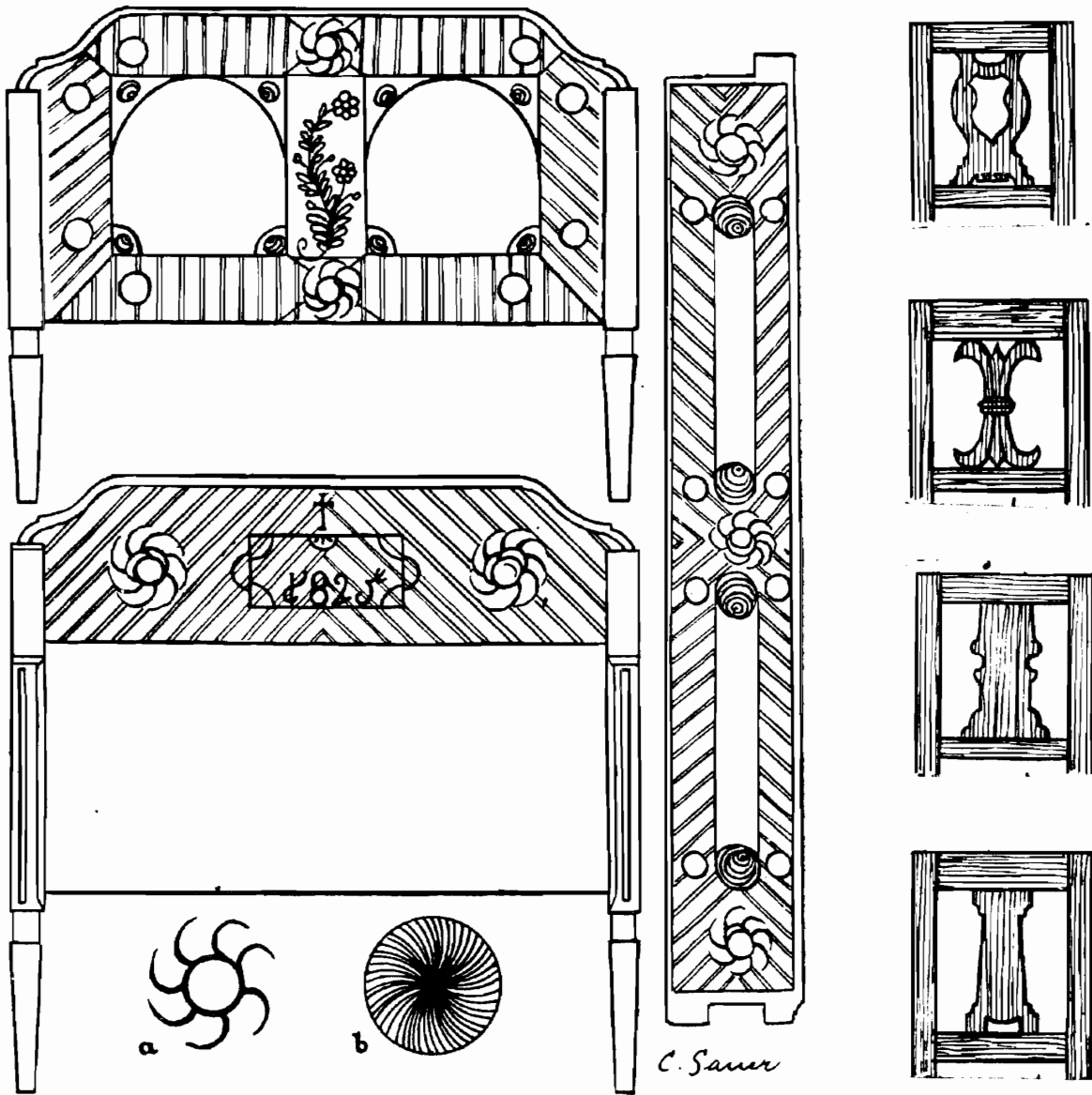
C'est ainsi que nous avons eu la surprise de voir apparaître gravée dans le linteau la date 1700 encadrant le monogramme IHS.

Cette date est étonnante pour ce petit bâtiment à un seul étage qui serait plutôt caractéristique de l'habitat d'un journalier, et qui de fait ne présente pas d'autre particularité que son pittoresque.

Avec ces six maisons, Obermorschwiller nous a ainsi offert l'occasion d'une typologie sommaire de l'habitat, depuis la petite maison à un seul étage, jusqu'à l'opulente maison à deux niveaux d'habitation, qu'elle soit en pierres, en pan de bois ou mixte.

Nous n'avons là que la confirmation de la diversité de l'habitat paysan du village et de son ancienneté, deux caractères que l'on peut tenir propres, lorsqu'ils sont joints, aux anciennes communes viticoles.





Mobilier d'Obermorschwiller
relevé par Adolphe RIFF

ENQUETE SUR LE MOBILIER

=====

Lors de l'exposition "*Vie et culture rurale autour du clocher roman d'Obermorschwiller*" en 1977, puis lors du chantier de pâques 1978, fut collecté un important matériel ethnographique.

- M. Roger Munch eut l'amabilité de nous autoriser à relever les pièces de sa collection originaires du village.
- M.M. Christian Bihr, André Ligibel, ~~Jean~~-Pierre Bubendorff, Lucien Bihr, nous prêtèrent certains objets.
- La commune elle-même, par l'acquisition de la maison "*North Uules*", devint propriétaire d'un fonds d'objets.
- Enfin, l'association "*Maisons paysannes d'Alsace*" avait elle-même, par hasard plutôt que par collecte systématique, pu acquérir en 71-72 l'un ou l'autre objet.

Le seul caractère commun de tous ces objets est qu'ils ont tous été utilisés, voire confectionnés dans le village. Sorti de là, l'ensemble est extraordinairement hétérogène, par la fonction des objets, par leur qualité et leur intérêt documentaire très inégal.

A ce sujet, il n'a été procédé à aucun choix : le banal a été mêlé à l'exceptionnel, puisque nous n'avons fait intervenir dans cette enquête aucun critère esthétique ; l'objectif est de retrouver la culture matérielle d'autrefois, à travers ce qu'il peut en rester ci et là.

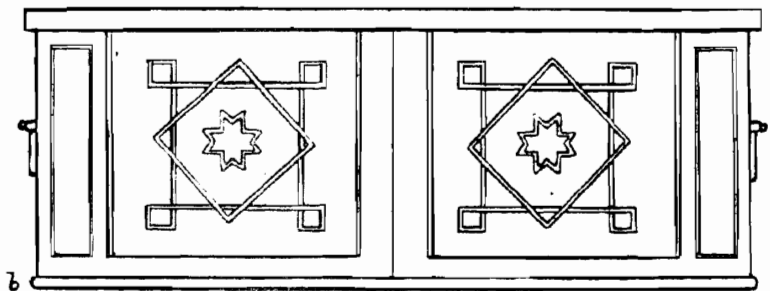
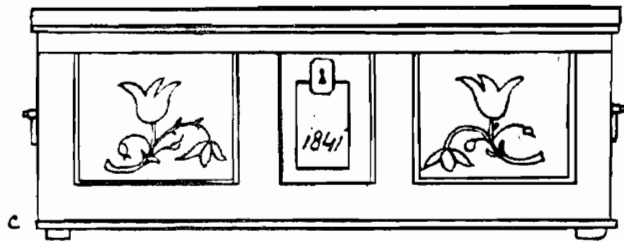
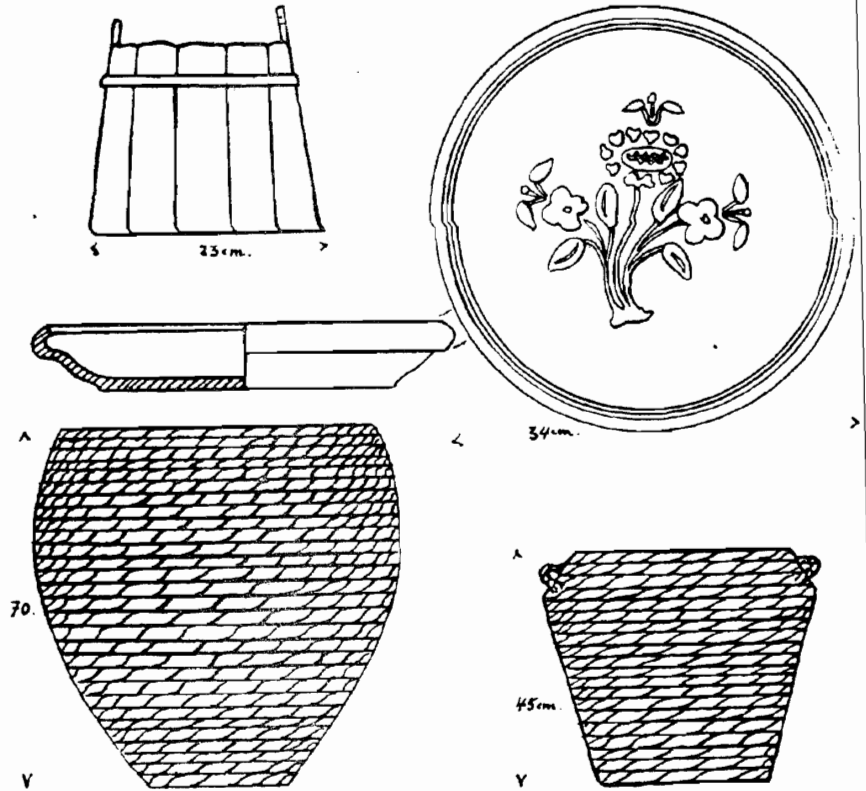
En gros, ces objets peuvent être classés en trois séries :

- les matériaux de construction
- les objets domestiques : tout l'équipement du foyer, qu'il s'agisse de ceux liés à l'alimentation, sa préparation, sa conservation, sa consommation, qu'il s'agisse des "meubles meublants", etc.
- les moyens de production, les outils si l'on préfère, depuis les techniques artisanales jusqu'à l'outillage agricole.

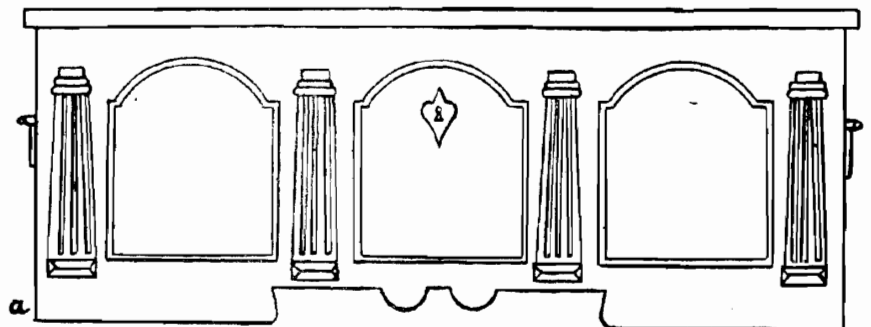
A ce problème de la classification des objets, le Musée National des Arts et Traditions populaires poursuivant la solide tradition innovée par André Leroi-Gourhen, a répondu par un solide support théorique, principalement ses

Joubert

Objets d'Obermorschwiller relevés par Adolphe RIFF en 1943



Extrait de "Volkskunst im Sundgau", op. cit.



"Guides ethnologiques" et son "Système descriptif des objets domestiques français". Ce support théorique permet des classifications très fines, que l'on ne peut cependant mettre en oeuvre qu'en présence de séries très importantes.

Celle d'Obermorschwiller n'en est pas encore là, puisque nous n'avons rassemblé jusqu'à présent que 80 documents. Notre classification reste donc assez grossière :

- les matériaux de construction : numéros 1 à 8
- les techniques artisanales : numéros 9 à 23
- l'équipement domestique :
 - . les meubles meublants : numéros 24 à 40
 - . l'équipement pour la préparation, la consommation et la conservation des aliments : numéros 42 à 64
 - . un chapitre divers : instruments de mesure, luminaires, etc. : numéros 65 à 69
- l'outillage agricole : numéros 70 à 79.

Pour incomplète qu'elle soit, cette série n'en mérite pas moins d'être publiée isolément et non intégrée à un ensemble plus vaste, dont notre exposition de 1974 "La vie domestique dans le Sundgau" donne un aperçu. En effet, ce type de série concernant un seul village est aujourd'hui trop rare pour que l'on néglige l'intérêt qu'elle présente en tant que telle. N'oublions pas que dans nombre de collectons publiques, l'origine exacte des pièces a été oubliée. De plus, les collections présentent toujours l'inconvénient de concerner ce qui est exceptionnel ou ce qui fait référence à des critères d'ordre esthétique.

Raison pour laquelle nous n'hésitons pas ici à publier des objets aussi ordinaires qu'une pelle à four ou des houes.

A côté de ce matériel "banal" dont l'intérêt documentaire est indiscutable, Obermorschwiller a tout de même livré quelques objets qui nous paraissent renouveler immédiatement certaines questions. Notamment dans le domaine de l'équipement artisanal avec par exemple la pièce numéro 9, un poinçon servant à confectionner à l'emporte-pièce ces fameuses rouelles métalliques que l'archéologue du Moyen-Age connaît bien pour souvent les rencontrer dans les fouilles.

Dans le domaine des transports, il faut signaler le numéro 67 un joug de porteur d'eau, équipement que nous n'avons pas encore vu en Alsace. DE façon générale, la majorité des pièces que nous présentons ici n'a jamais été publiée.

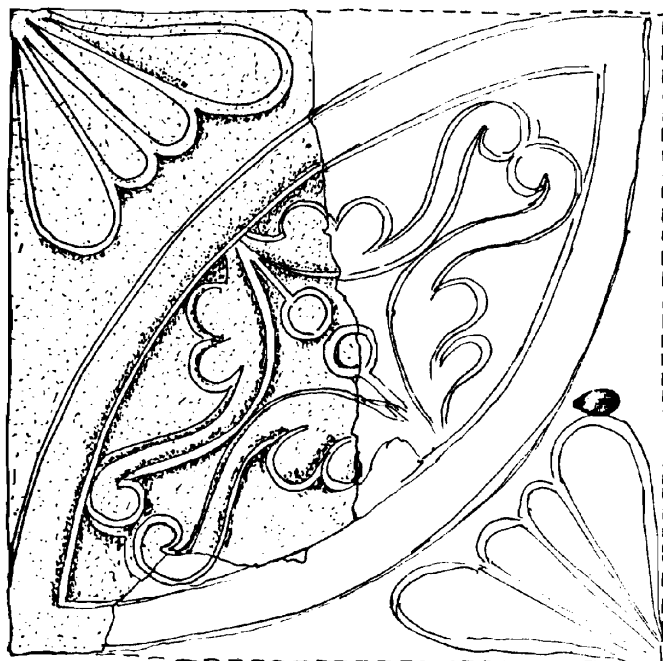
Avant de terminer, il nous faut rendre hommage à deux précurseurs. L'ancien conservateur du Musée Alsacien, Adolphe RIFF, avait publié en 1943 plusieurs objets découverts lors de son enquête à Obermorschwiller.

(in : "VOLKSKUNST im SUNDGAU")

Nous reproduisons ces objets en annexe, car ils viennent utilement compléter notre série.

Le peintre mulhousien, Paul HERTZOG avait lui aussi, au cours de ses minutieuses enquêtes dans le Sundgau, fixé l'aspect d'objets et d'intérieurs, en 1937. C'est dire qu'il serait assez difficile de retrouver aujourd'hui des pièces aussi exceptionnelles que celles que RIFF et HERTZOG ont relevées.

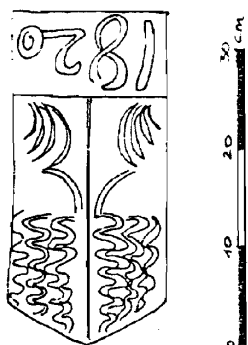




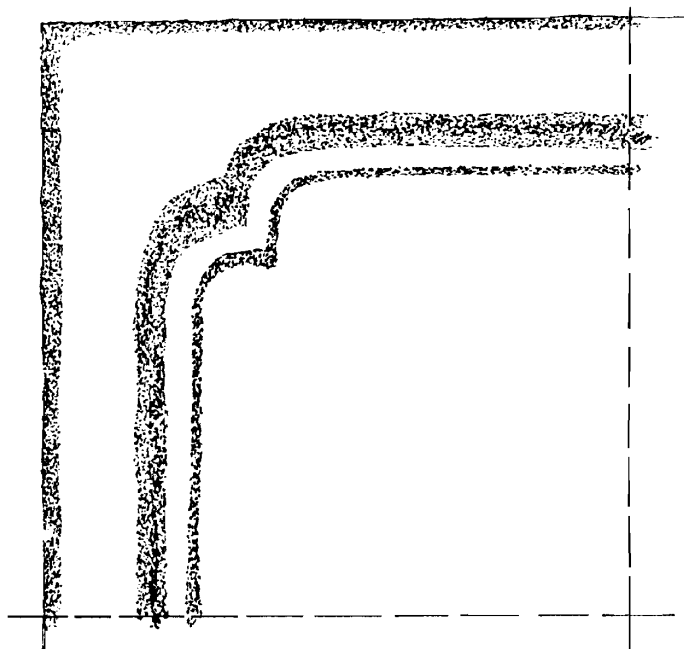
1. CARREAU DE PAVEMENT en terre cuite rouge, en relief, de dimensions 24cmx 24cm environ.

Ce riche décor Renaissance en relief de surcroît, étonne un peu à Obermorschwiller: peut-être provient-il de l'église ? Ou l'on peut penser qu'il s'agit d'un réemploi provenant d'un autre bâtiment d'une certaine importance. En tout cas, ce fragment de carreau est, dans son relief, en parfait état de conservation, ce qui tendrait à prouver qu'il a servi peu longtemps, ou qu'il ne se trouvait pas sur un point de passage. Peut-être sous un poêle ?

0 1 2 3 4 5 10 cm

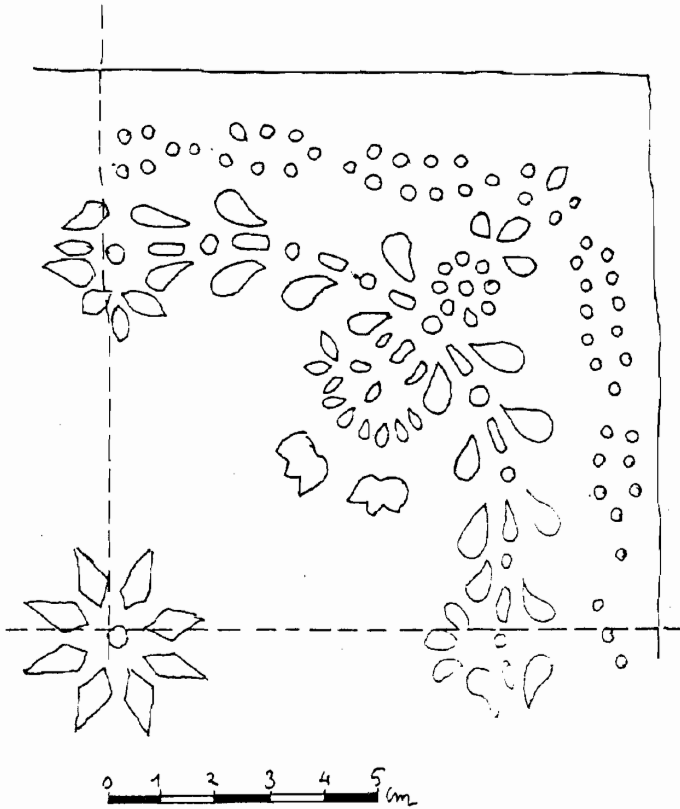


2. TUILE PLATE datée 1820 (la lecture se fait toujours à l'envers) et tracée d'un caractère décor de lignes onduées, au doigt.



3. CARREAU DE POËLE en terre rouge, à engobe jaune décorée d'un filet vert tracé au pinceau. XVIIIe siècle ? Seul le quart supérieur gauche du carreau est représenté ici.

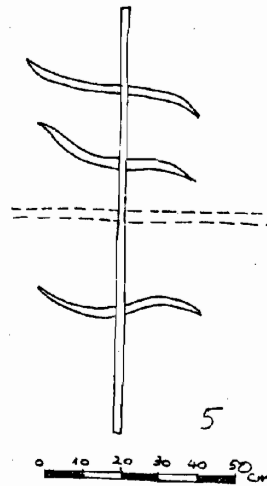
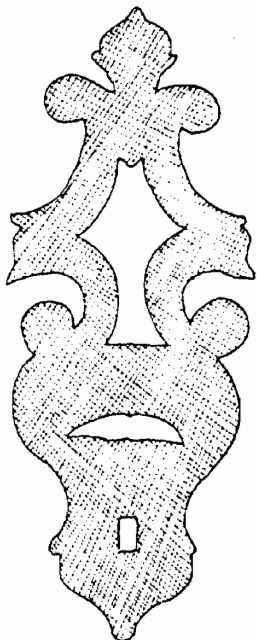
0 1 2 3 4 5 cm



4. CARREAU DE POËLE
en terre rouge, recevant
un décor de guirlandes de
fleurs à l'engobe blanche
appliquée au pochoir, sous
une glacure verte conférant
au décor deux tons de
vert.

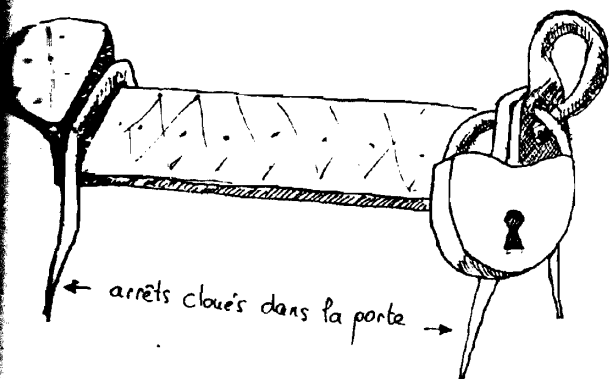
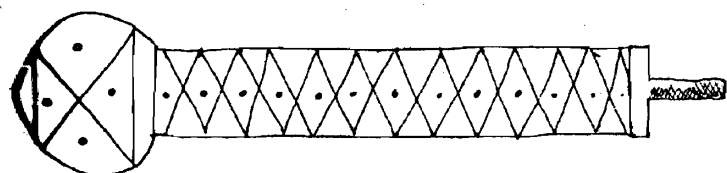
Production caractéristique
de l'atelier Wanner de
Linsdorf, d'un XIXe siècle
déjà avancé.

Seul le quart supérieur
gauche du carreau est
représenté ici.



5. BARREAU DE FENÊTRE de cuisine,
fer.

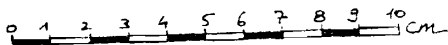
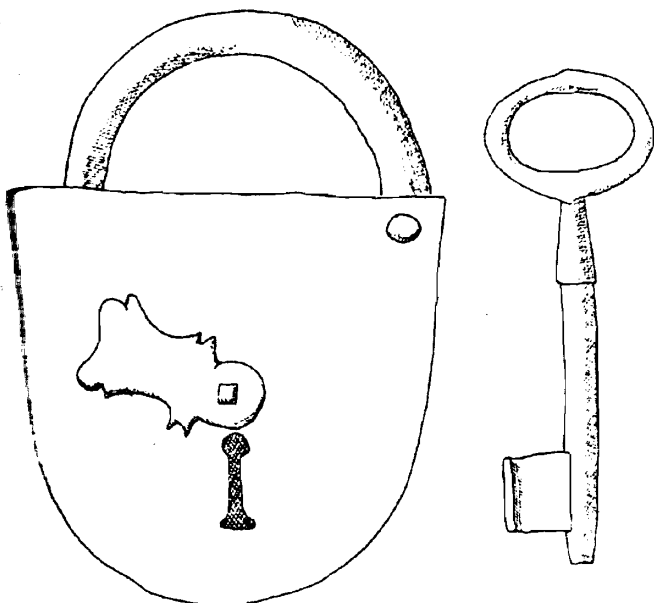
6. ENTRÉE DE SERRURE de porte en fer découpé.

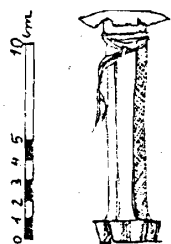


7. LOQUET DE PORTE en fer, conçu pour pouvoir être bloqué avec un cadenas. Le méplat du loquet est gravé de croix délimitant des losanges dans lesquels s'inscrivent des croix.

A ce propos, il est intéressant de noter que ce décor, en même temps qu'il est de ceux qui s'imposent directement pour le traitement d'une surface allongée de ce type, contient une idée de "barrière". Sans vouloir abonder dans le sens d'un symbolisme excessif, l'on peut noter ici une fois de plus la convergence de la spontanéité du geste et l'expression symbolique, que l'on peut cependant supposer inconsciente pour l'auteur du décor en question.

8. CADENAS en fer.

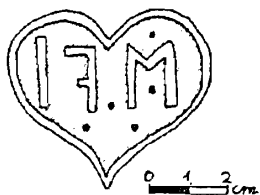




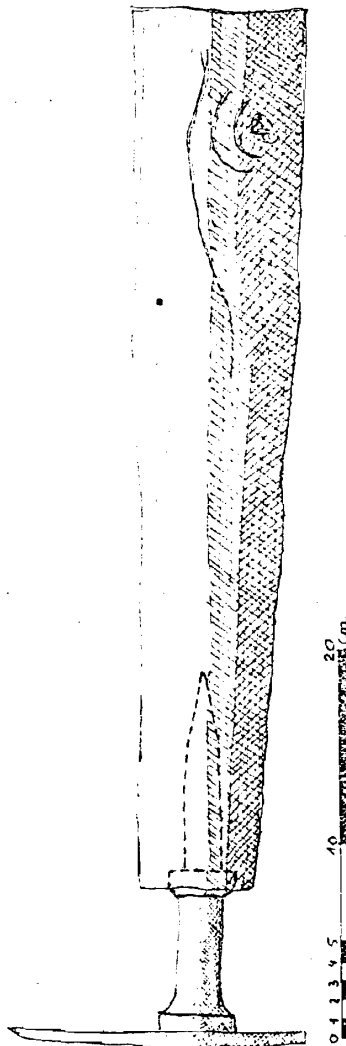
9. POINÇON travaillé en rosace pour découper à l'emporte-pièce des fines plaques de métal, probablement utilisées pour le décor des costumes.



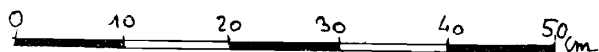
10. FER À MARQUER aux initiales du propriétaire (François-Joseph Muller) utilisé pour le marquage des outils en bois ou des manches d'outil.

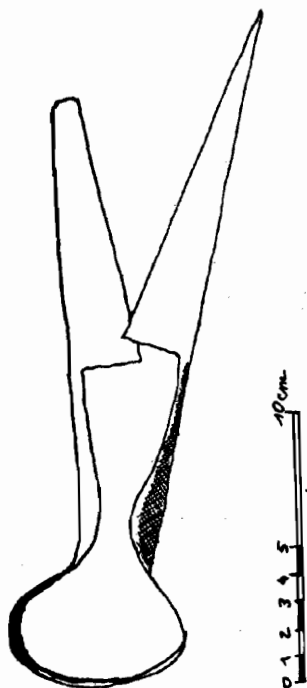


12. FORME DE CORDONNIER

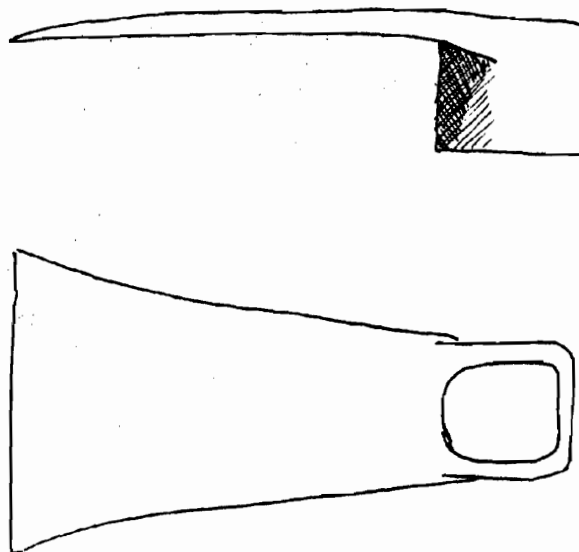
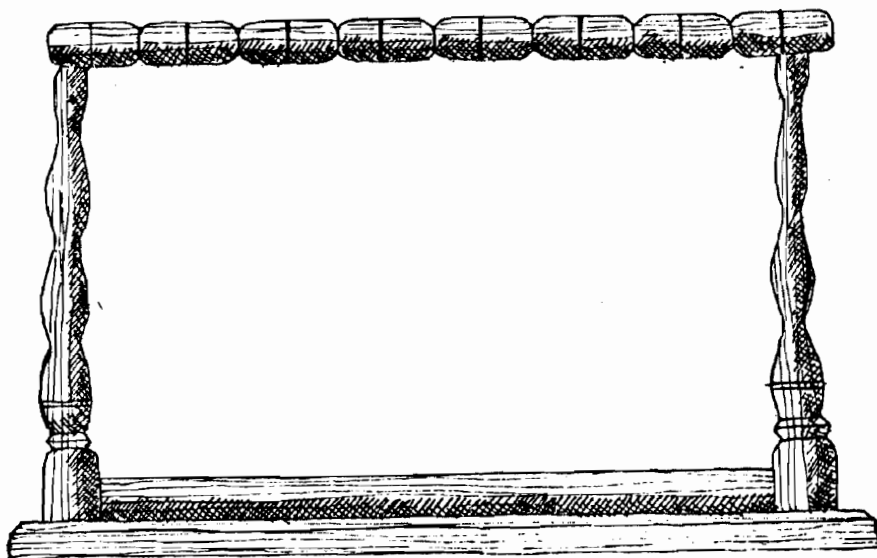


11. ÉTAU POUR LA COUTURE DU CUIR (éléments d'attelage)

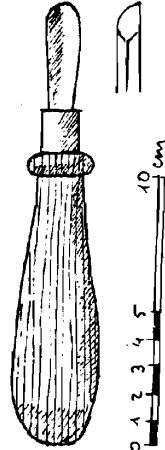
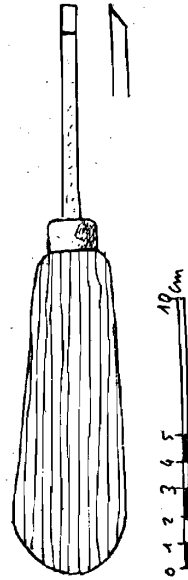
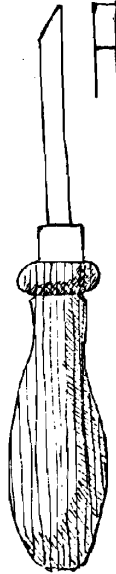
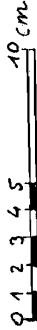
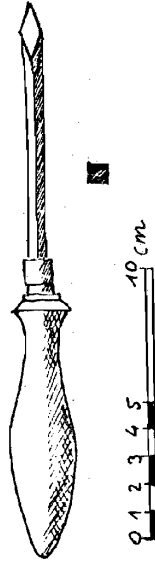
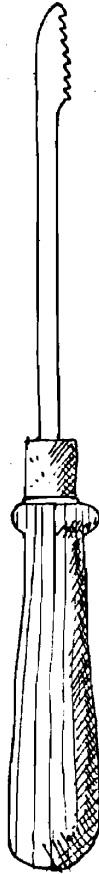
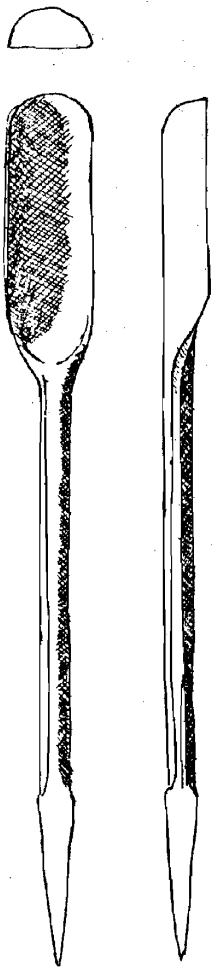




13. CISEAUX

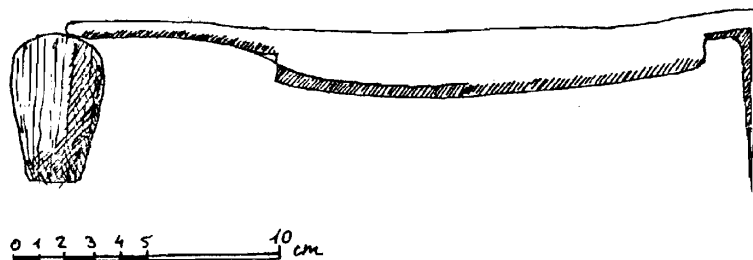
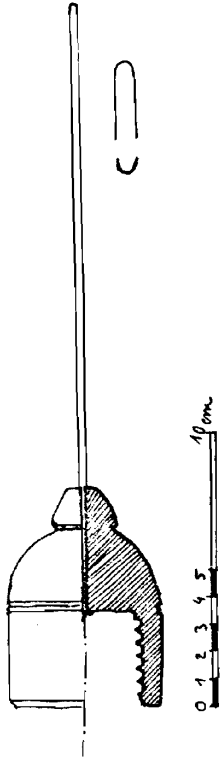
15. OUTIL TRANCHANT en fer,
probablement variante locale d'
herminette

14. CADRE À BRODERIE en bois tourné



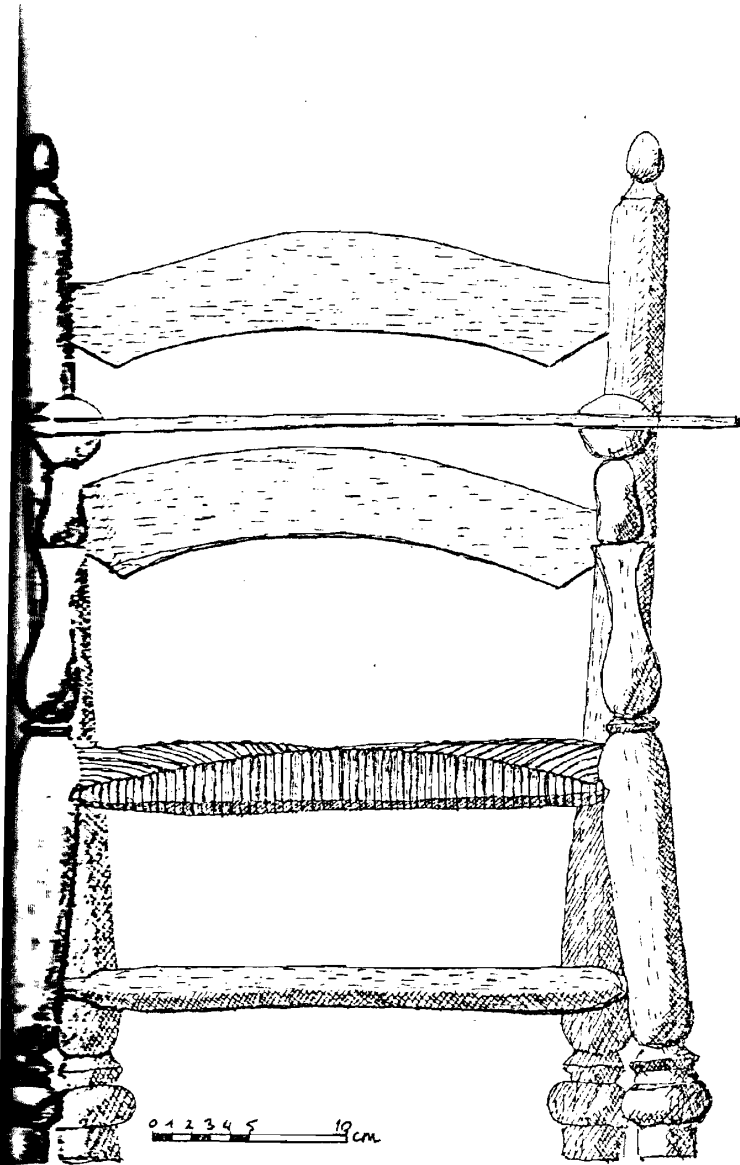
16-17-18-19-20-21-22. CISEAUX À BOIS ET GOUGES
recueillis dans l'atelier du tourneur "North Jules"

23. PLANE

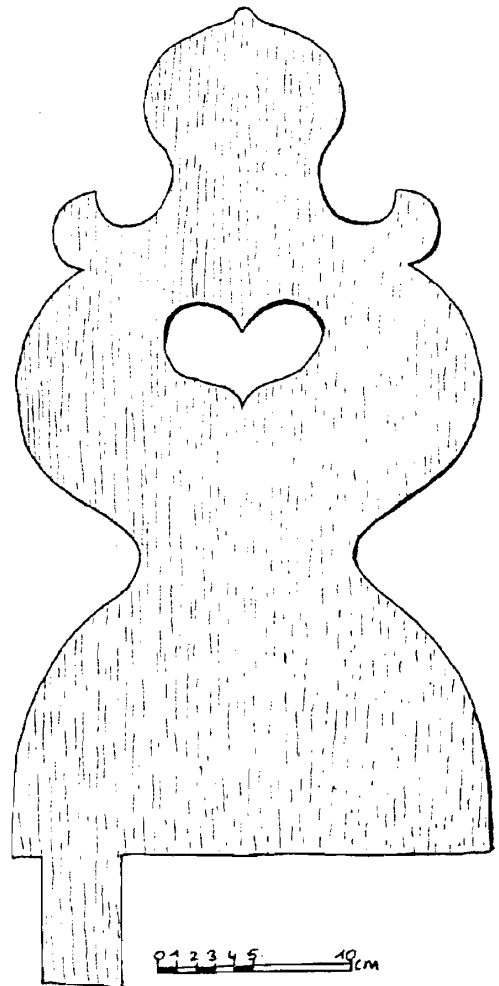


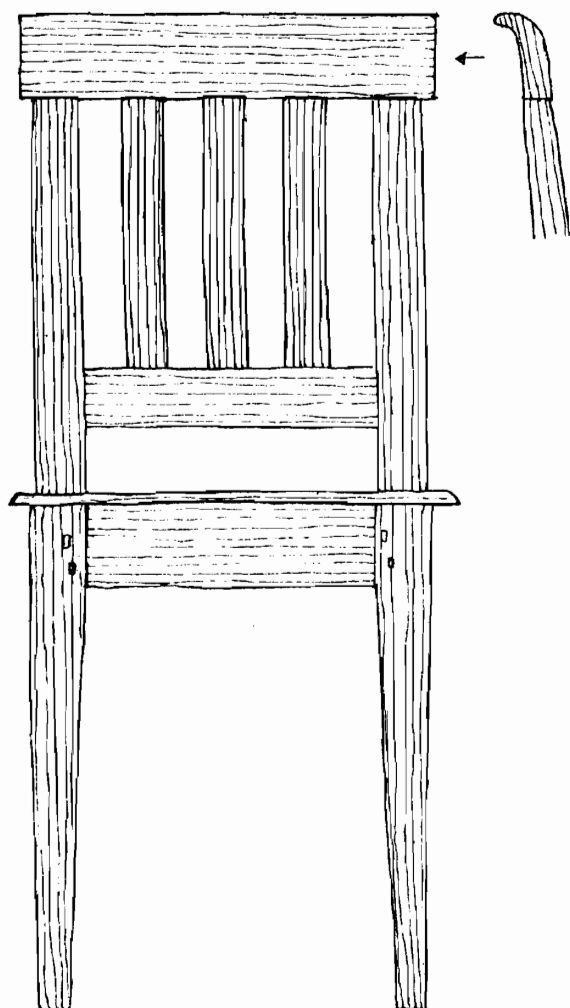
24. FAUTEUIL DE BÉBÉ

fauteuil à siège canné, de tradition L.XIII.
Les accoudoirs sont joints par une planchette amovible empêchant l'enfant de tomber.



25. DOSSIER DE CHAISE D'ENFANT



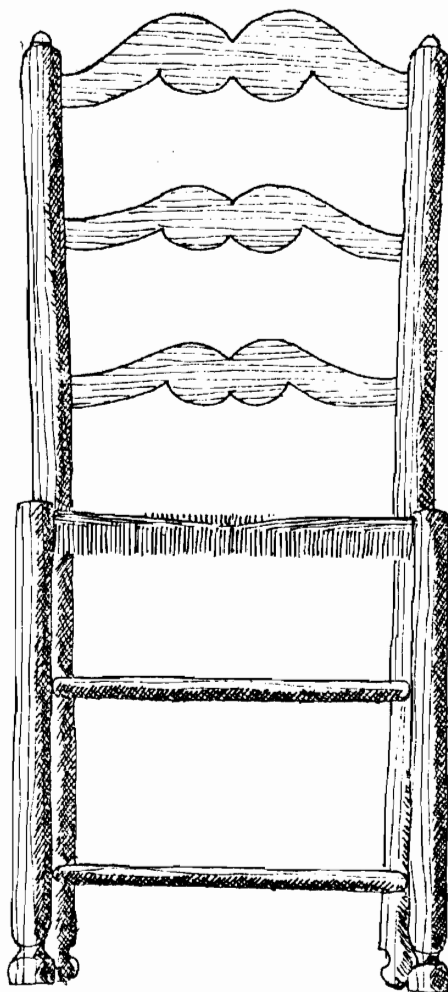


26. CHAISE
de tradition Premier Empire,
à montants de section carrée,
à dossier à barreaux verticaux
droits.

Il est fréquent que ces barreaux
droits soient remplacés par
un seul barreau plein découpé
en balustre, transcription
rustique des motifs de lyre.

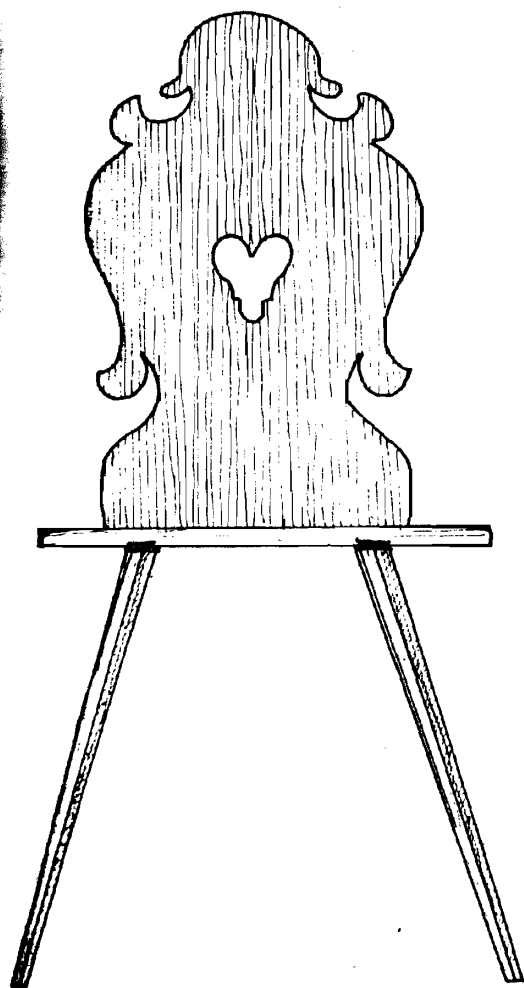
0 5 10 15 20 25 cm

27. CHAISE à siège canné, à
dossier à barreaux
horizontaux découpés; les
montants sont tournés



0 10 20 30 40 50 cm

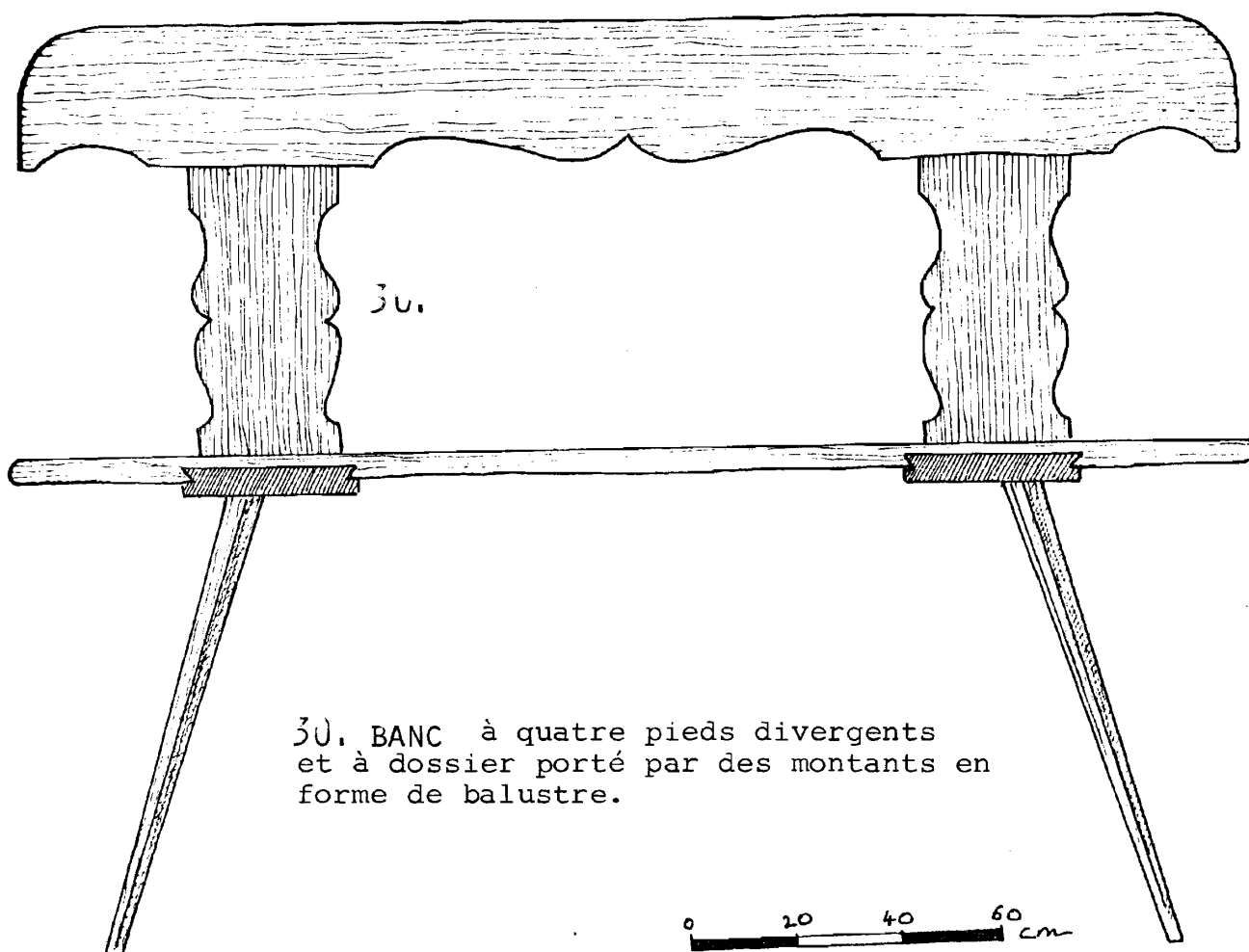
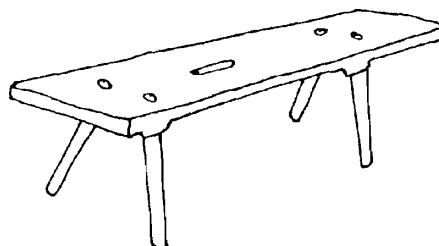
28. CHAISE à dossier plein découpé
(à l'aigle bicéphale) et à pieds
divergents



29. BANC. Ce banc de conception
archaïque -les traverses qui renforcent
le siège sont taillées dans sa masse-
a été découvert inclus dans le torchis d'
un mur du grenier de la maison
"North Jules".

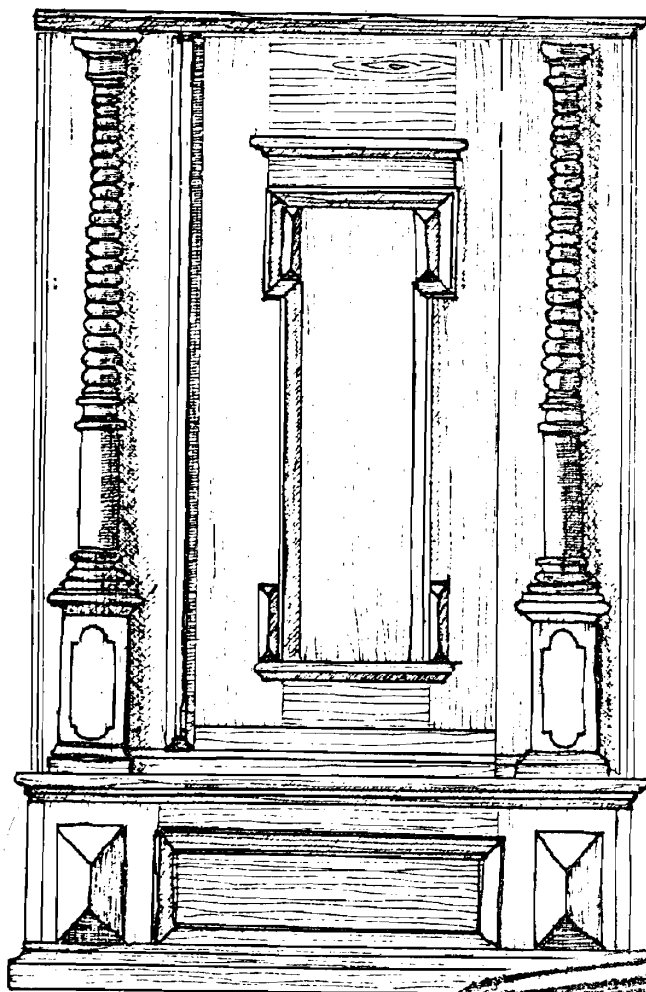


0 10 20 30 40 50 cm



30. BANC à quatre pieds divergents
et à dossier porté par des montants en
forme de balustre.

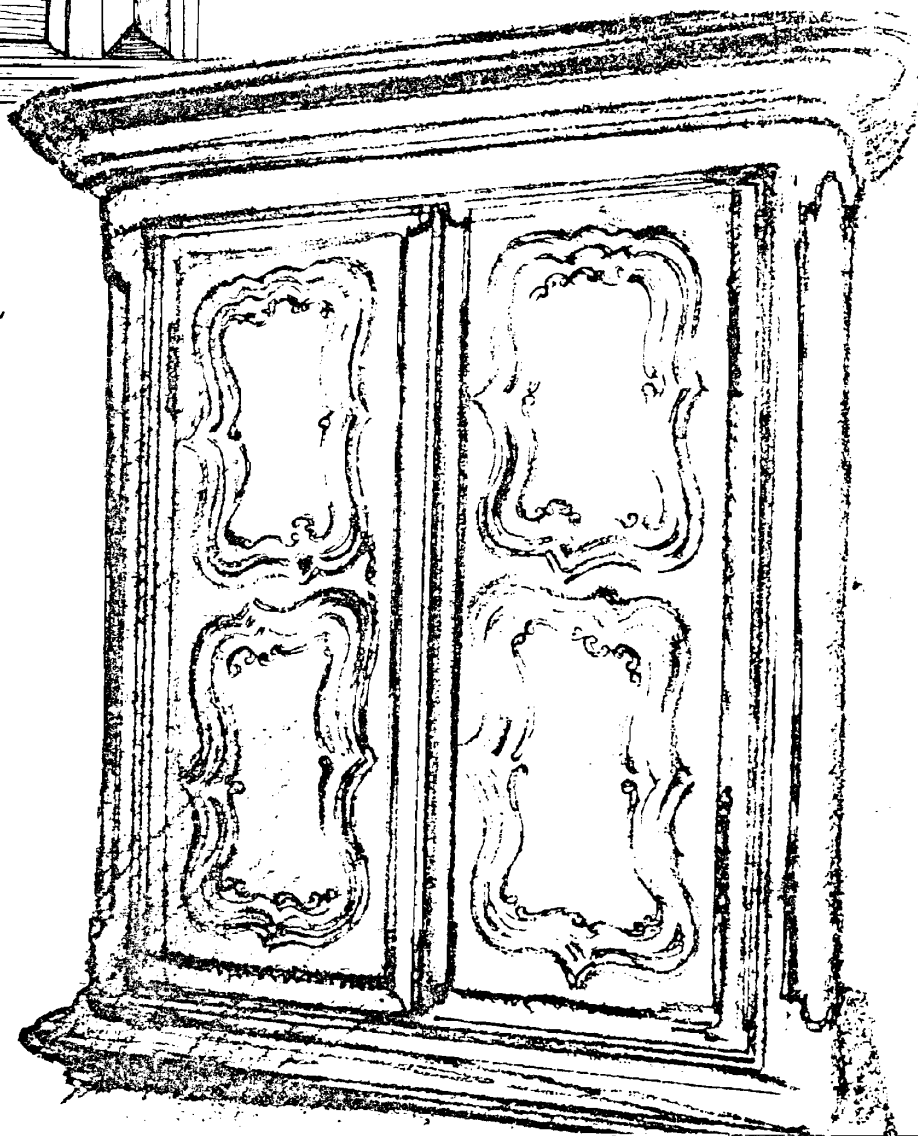
0 20 40 60 cm



31. ARMOIRE Renaissance en sapin et quelques éléments de chêne. Deux colonnes torsées encadrent la porte unique taillée d'un cadre à redents et à pointes de diamant.

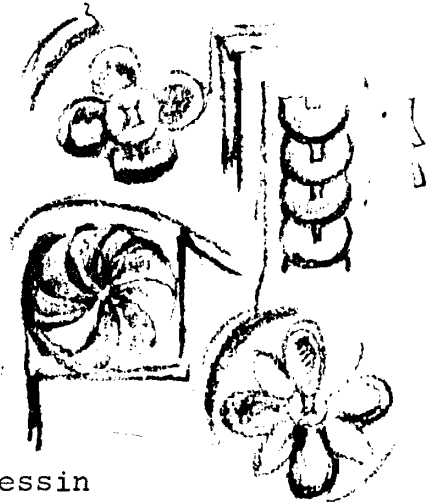
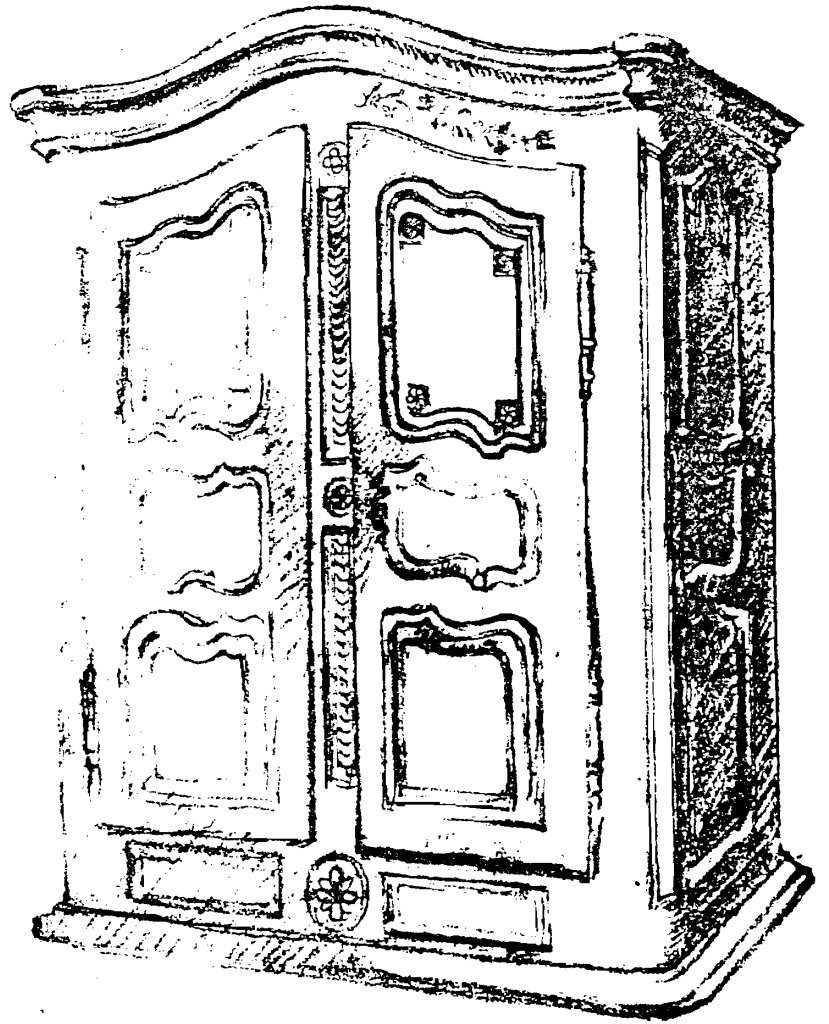
32. ARMOIRE à deux portes, à couronnement droit, reposant sur des pieds tournés.

Dessin de Paul
HERTZOG, 1937

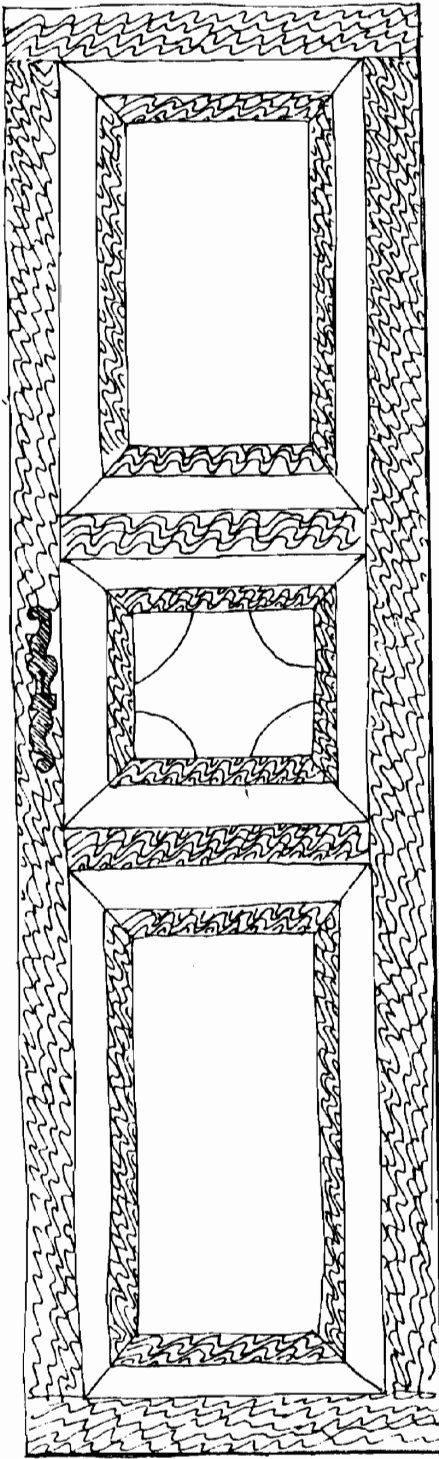


33. ARMOIRE
à deux portes, de
tradition Louis XV,
à couronnement
galbé.

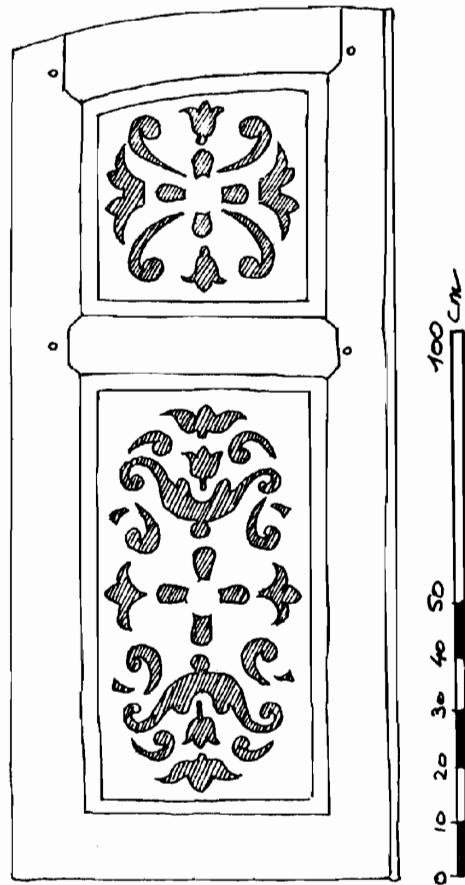
Dessin de Paul
HERTZOG, 1937



34. DÉTAILS de cette armoire, dessin
de Paul HERTZOG

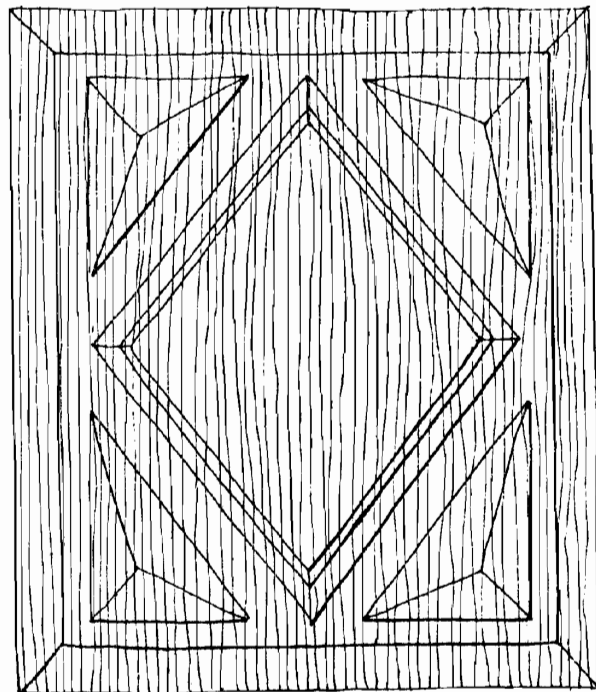


35. PORTE D'ARMOIRE en sapin, décorée en faux-bois. Le décor tracé dans le vernis brun foncé *Brais* au peigne, imite les fibres du bois et une menuiserie de trois panneaux en trompe-l'oeil, la porte n'étant constituée que d'une seule large planche.

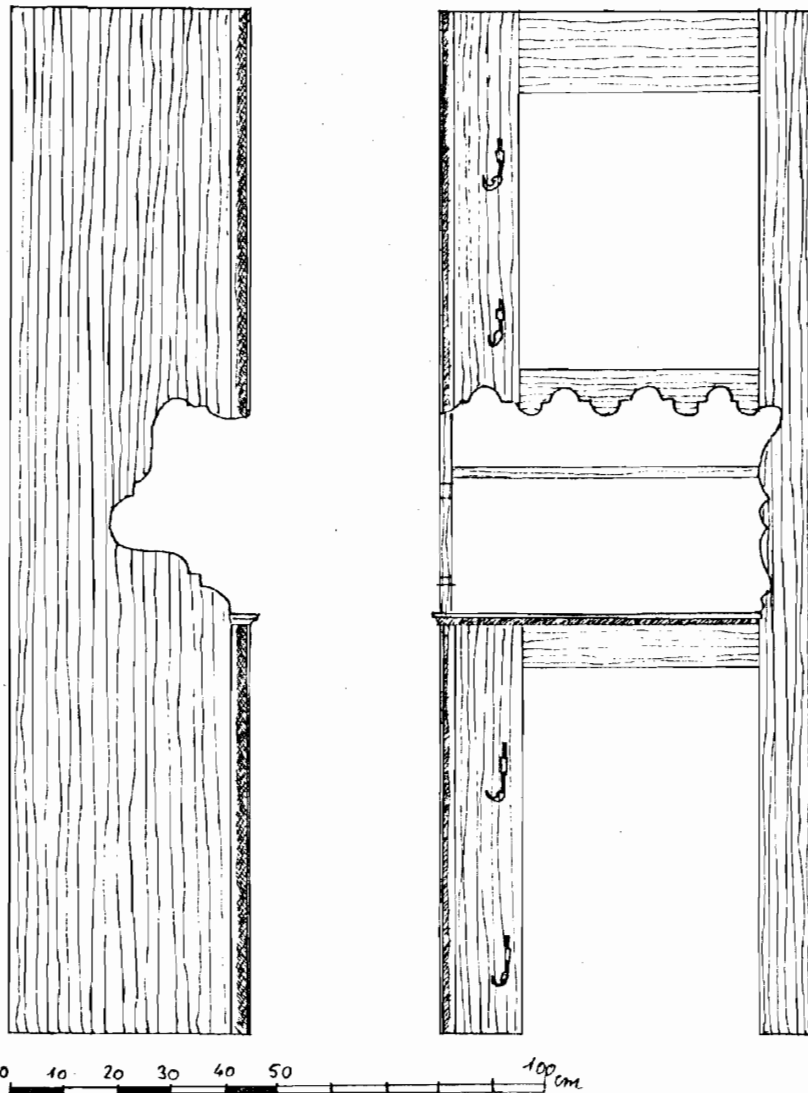


36. PORTE D'ALCÔVE ou de lit-clos cintrée, à deux panneaux découpés à claire-voie de tulipes, fleurs de lys et autres motifs floraux

37. PANNEAU D'ARMOIRE en sapin, de tradition Louis XIII: décor de pointes de diamant autour d'un losange central.

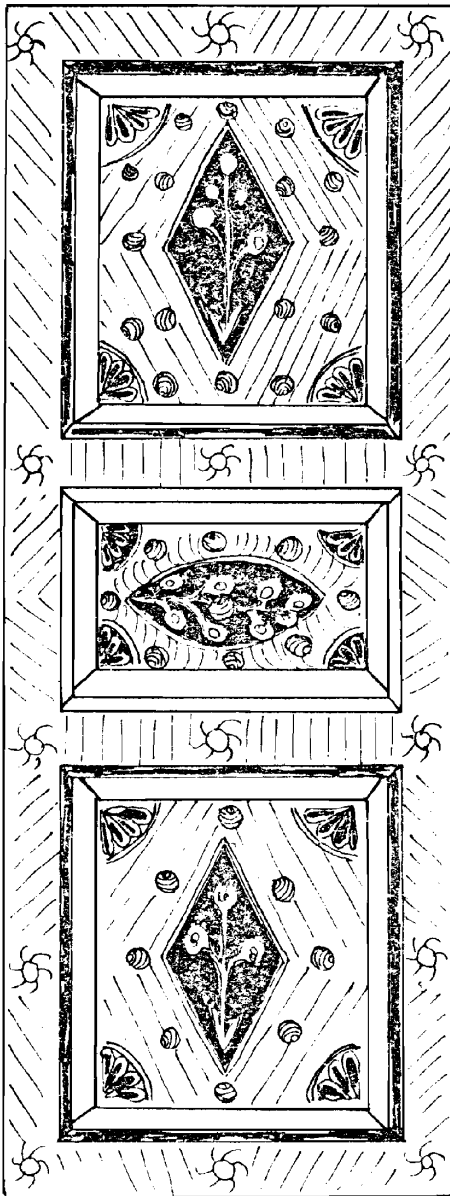


0 1 2 3 4 5 10 cm



38. BUFFET DE STUBE

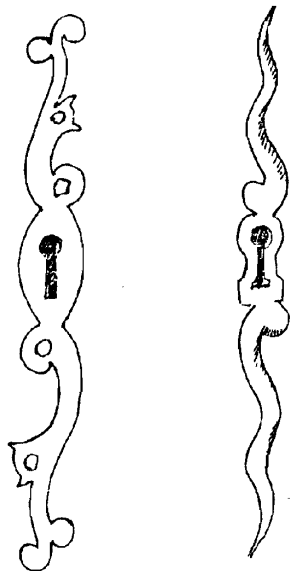
Partie gauche d'un buffet d'angle de Stube ("Kanschterla"). Ce type de meuble est caractéristique du mobilier sundgovien et était présent dans chaque Stube, où il occupait l'angle de la pièce à côté de son entrée s'ouvrant sur le couloir. Il est constitué de deux corps, celui de gauche à deux portes avec une partie médiane ouverte, celui de droite à une seule grande porte. Cette partie du meuble, dont les portes manquent, porte des traces de décor polychrome. A noter ici le caractéristique découpage de la partie évidée centrale; la fonction de ce meuble était le rangement de la vaisselle d'apparat.



0 10 20 30 40 50 cm

39. PORTE DE BUFFET DE STUBE

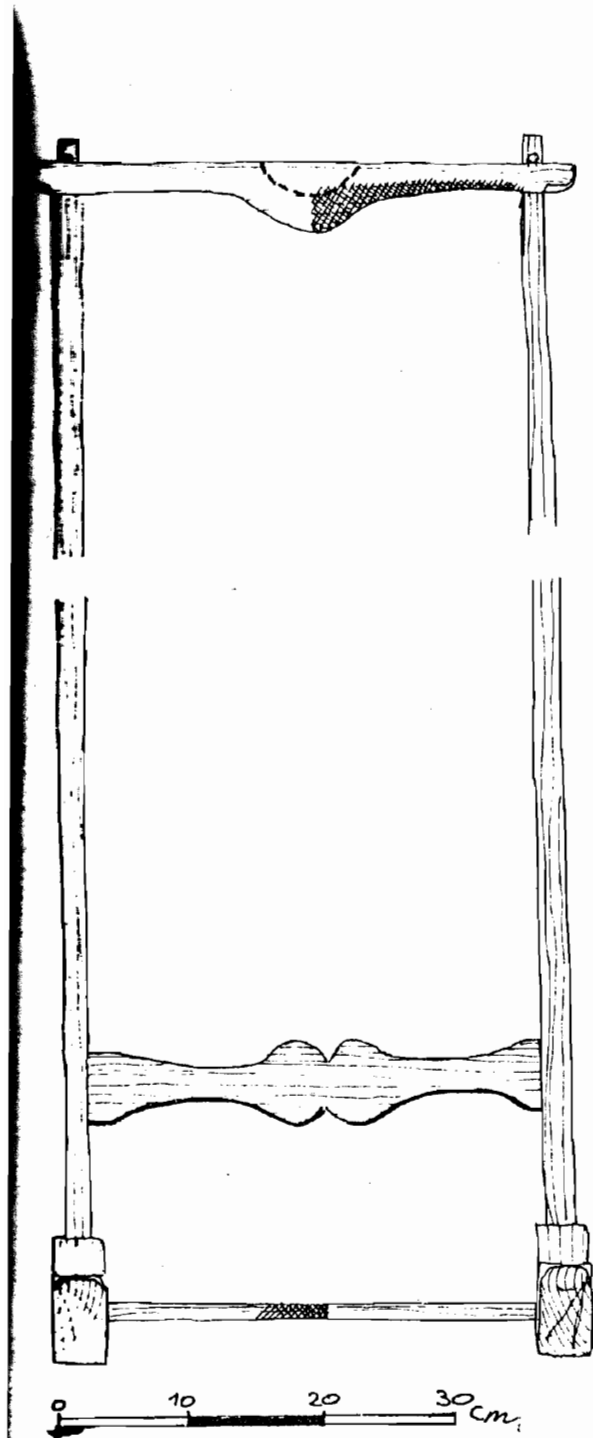
Cette porte à trois panneaux a reçu un riche décor polychrome en bleu-vert, vert, rouge, jaune et blanc, sur un fond traité en faux-bois dont les fibres sont figurées par des traits dont les changements de sens sont ponctués par des rouelles à rais curvilignes.



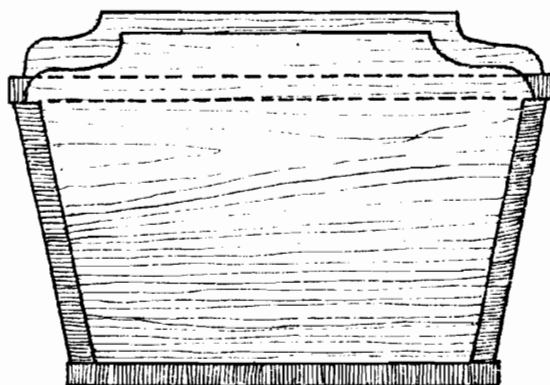
0 1 2 3 4 5 cm

40. DÉTAILS de cette porte: entrées de serrures.

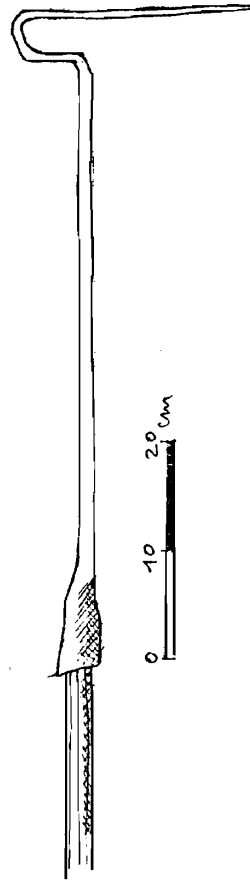
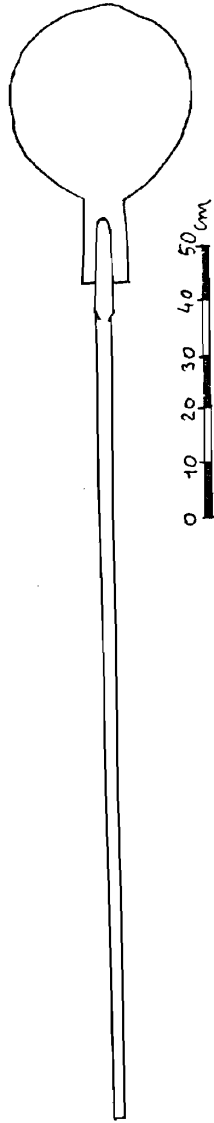
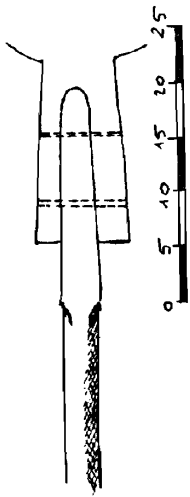
41, objet dont la fonction n'
a pu être identifiée.



42. PÉTRIN en sapin,
muni de son couvercle



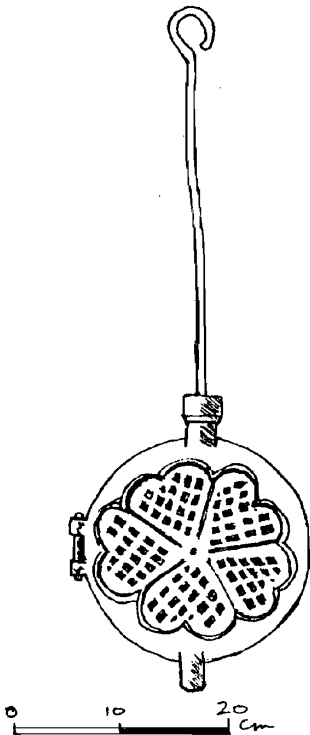
0 10 20 30 40 50 cm

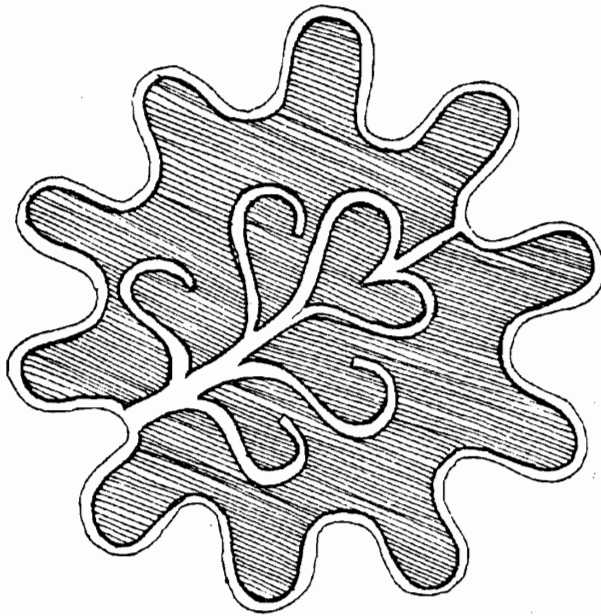
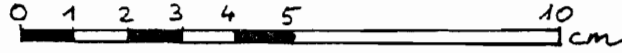


43. PELLE À FOUR assemblage d'un plateau rond en bois sur un manche au moyen de chevilles.

44. RACLETTE À BRAISES

45. FORME À GAUFRES

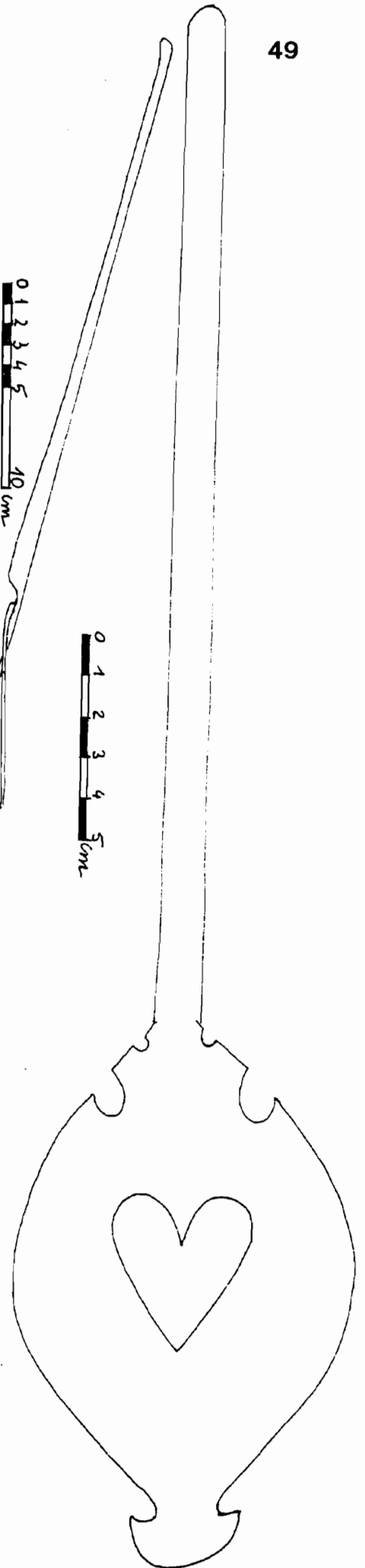
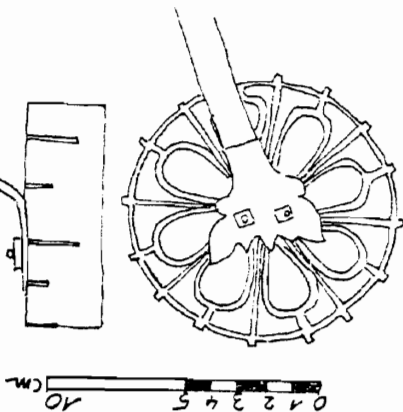




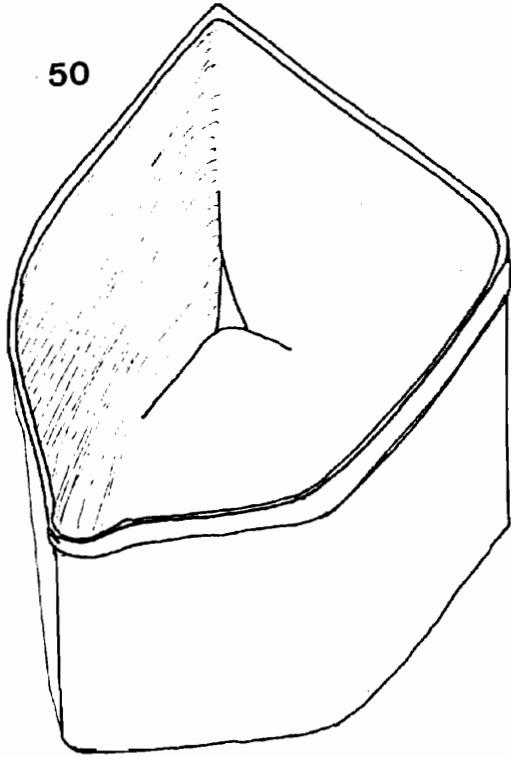
46. sorte de louche décorée et ajourée qui permettait la confection de beignets, une fois trempée dans la pâte liquide puis dans l'huile bouillante.

47. variante du même instrument

48. sorte de spatule-égouttoir ajourée d'un coeur

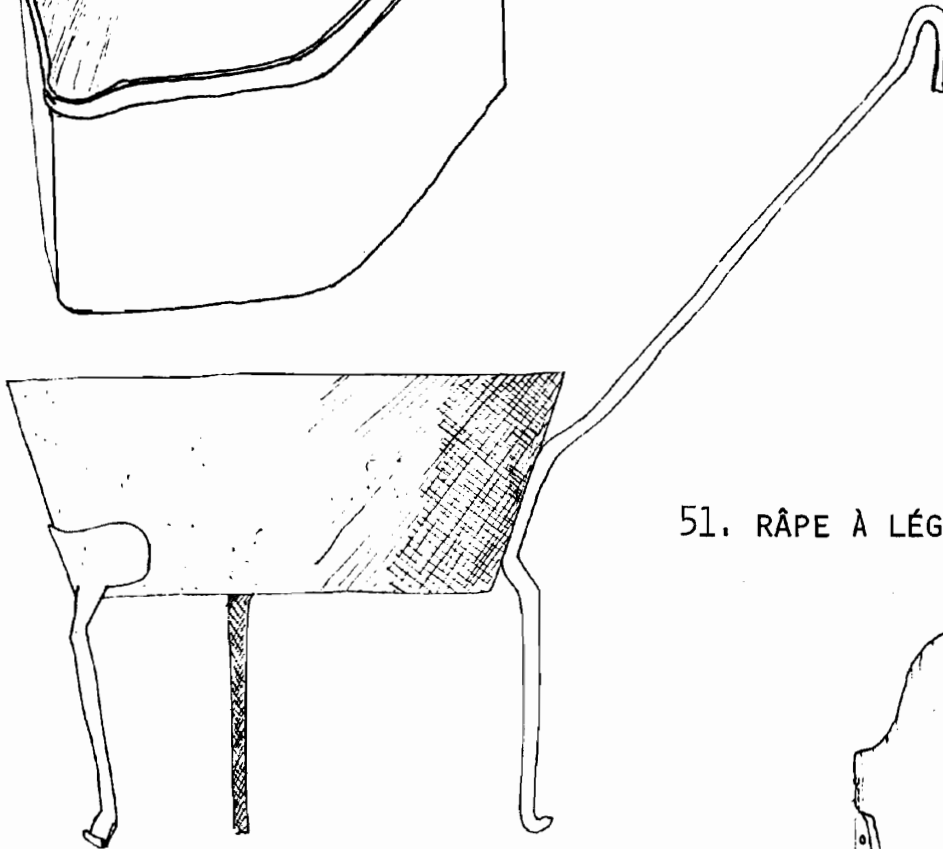


50



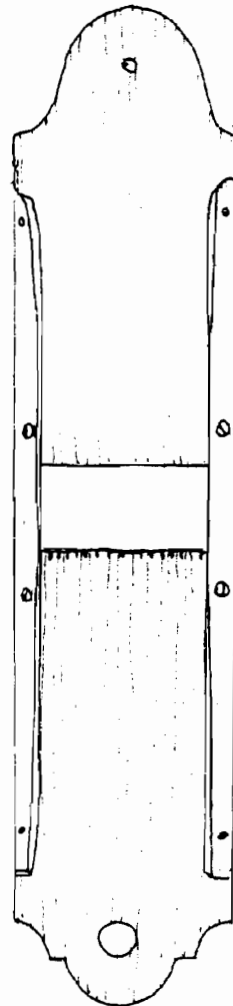
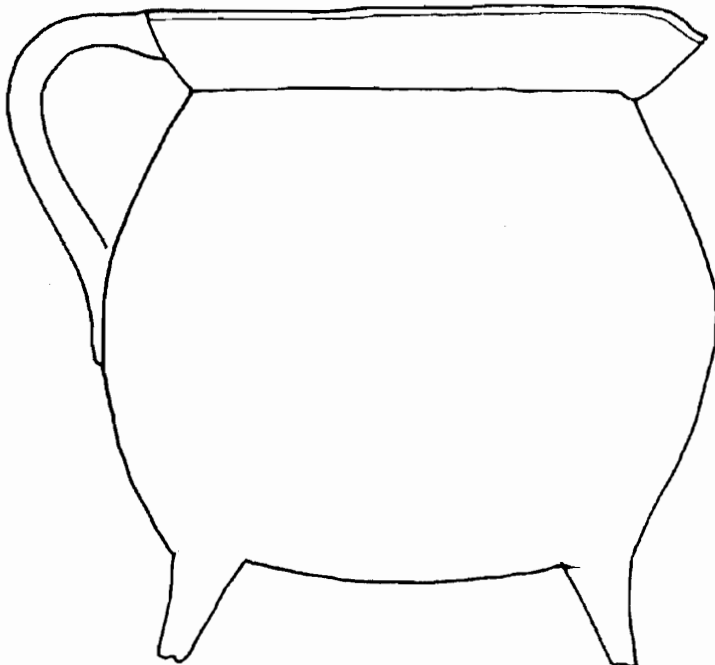
49. FORME à "Battelmann" en terre cuite
glaçurée jaune intérieurement
(Soufflenheim)

50. CASSEROLE TRIPODE en fer

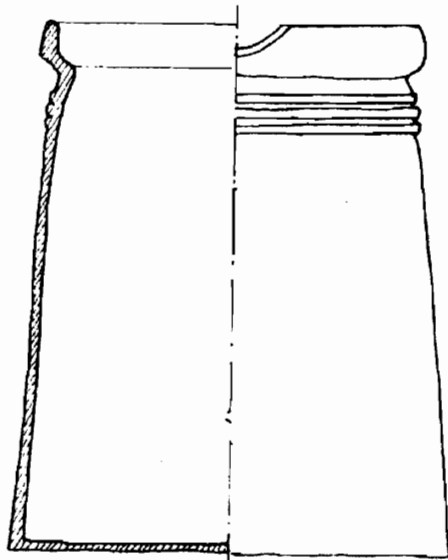
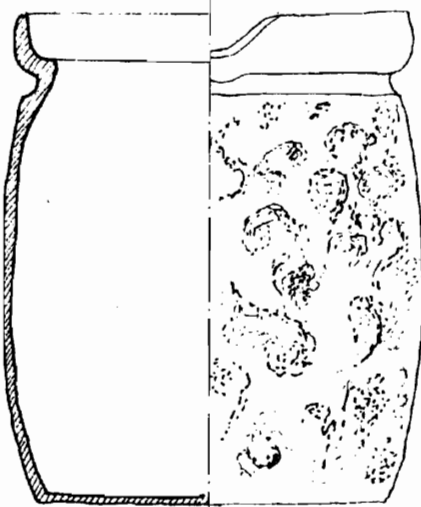
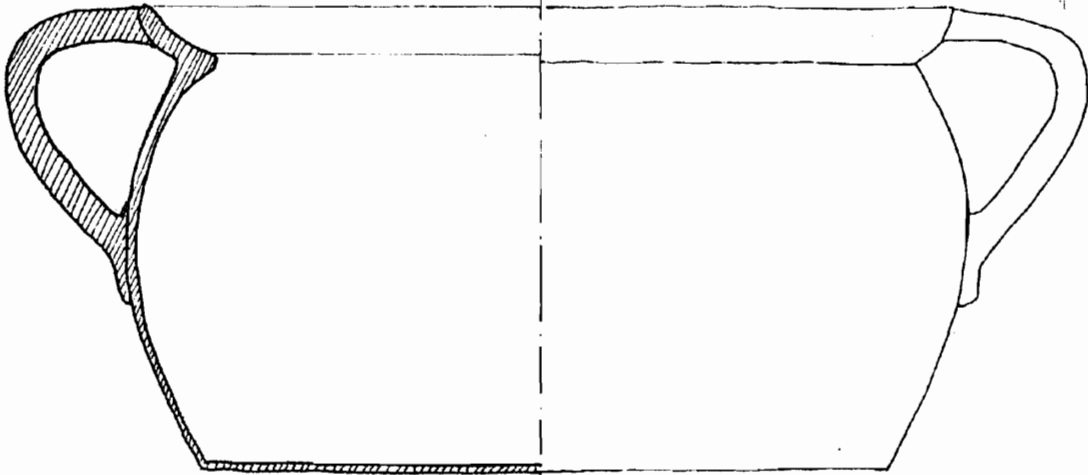


51. RÂPE À LÉGUMES

0 1 2 3 4 5 10
cm



0 5 10 20 40
cm

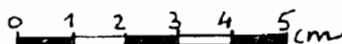
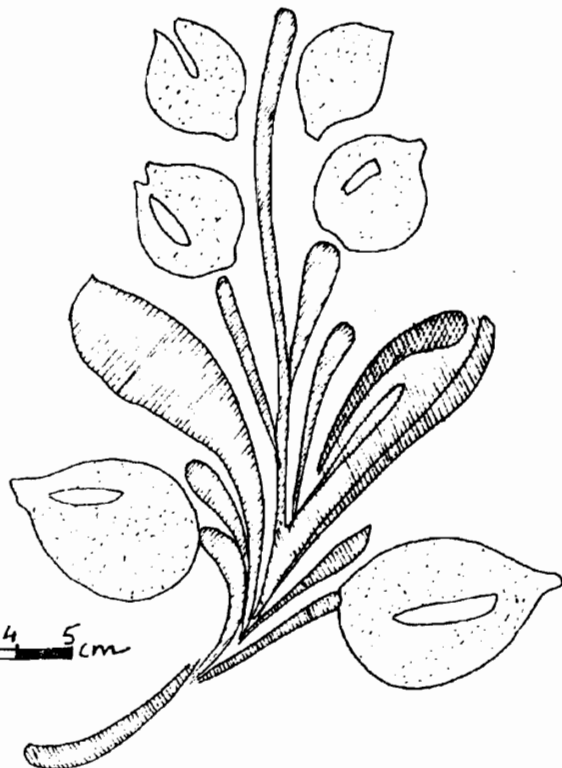


53. MARMITE, terre cuite
glaçurée de Soufflenheim

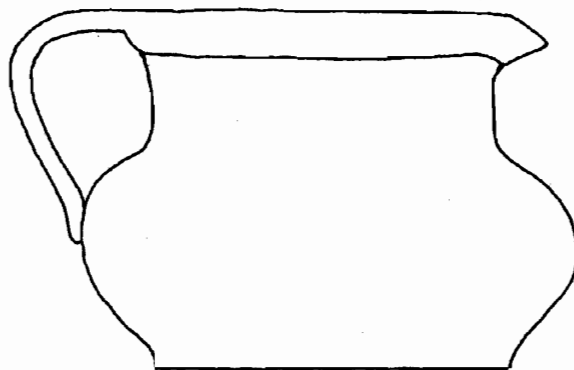
54. POT À LAIT légèrement
galbé, production de
Soufflenheim assez an-
cienne: extérieurement le
pot est recouvert d'une
couverte marbrée par mé-
lange d'engobes noire,
blanche et ocre.

55. POT À LAIT tronconi-
que glaçuré jaune,
Soufflenheim

56. DÉCOR à l'engobe
brune, noire et verte,
de ce pot à lait

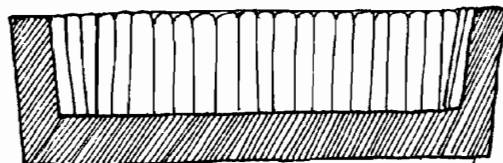
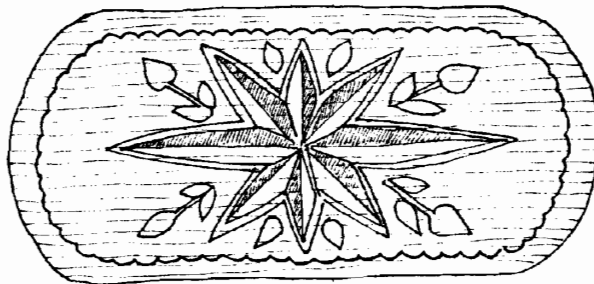


57. POT À LAIT de Soufflenheim, galbé, glaçuré noir à l'extérieur.



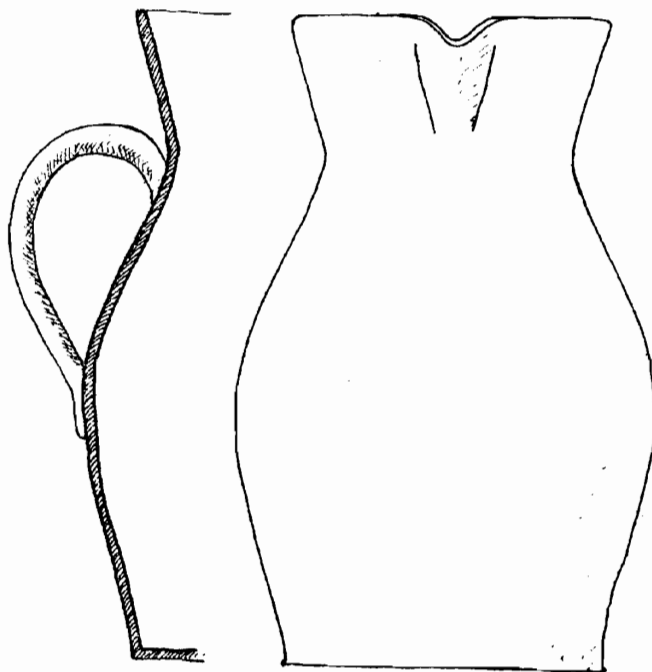
58. FORME À BEURRE en bois, munie d'un manche

59. FORME À BEURRE en bois, à côtes et à fond décoré en relief d'une étoile et de motifs floraux



0 1 2 3 4 5 cm

60. CRUCHE en terre cuite glaçurée, terre rouge recevant une glaçure incolore conférant à l'objet une couleur brunâtre. Ce pot peut être une production sundgoviennne ou peut-être de Bonfol, hypothèse appuyée par la finesse de ce produit contrastant avec la poterie d'atelier local plus rustique.

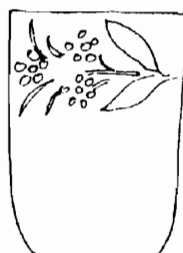


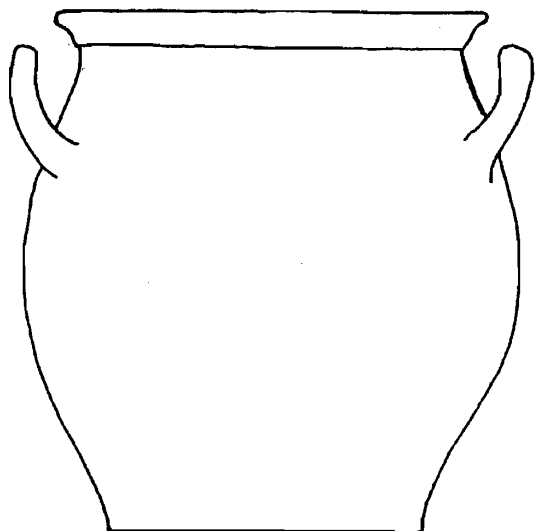
0 1 2 3 4 5 10 cm



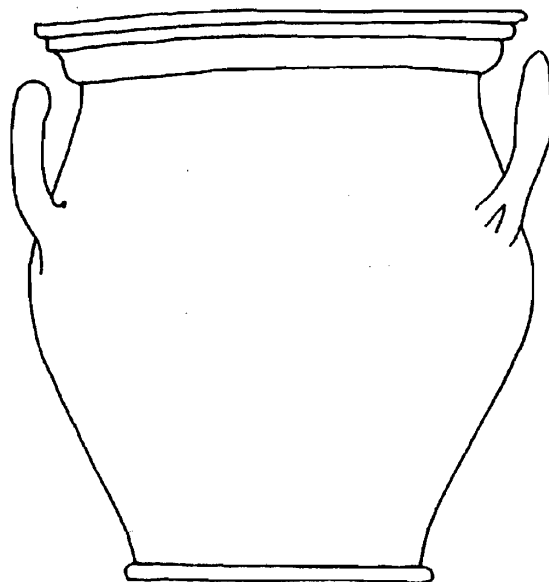
61. CARAFE en verre blanc, peint de roses polychromes.

62. VERRE À BOIRE décoré d'une bande florale polychrome

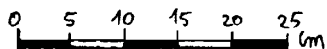
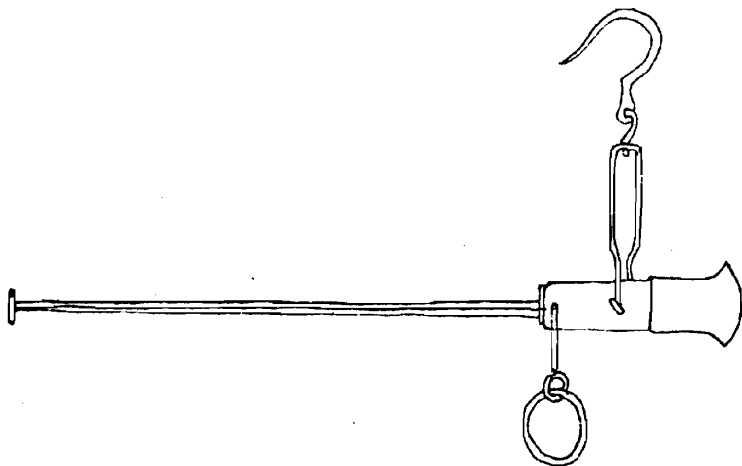




63. POT À GRAISSE
de Soufflenheim



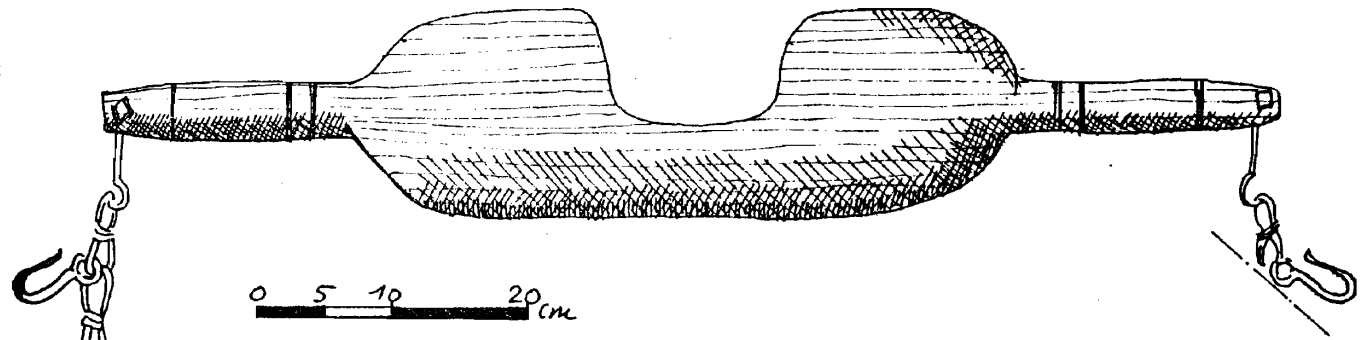
64. POT À GRAISSE
de fabrication sundgovienne et
peut-être locale. Glaçuré en
brun foncé, sur terre rouge.



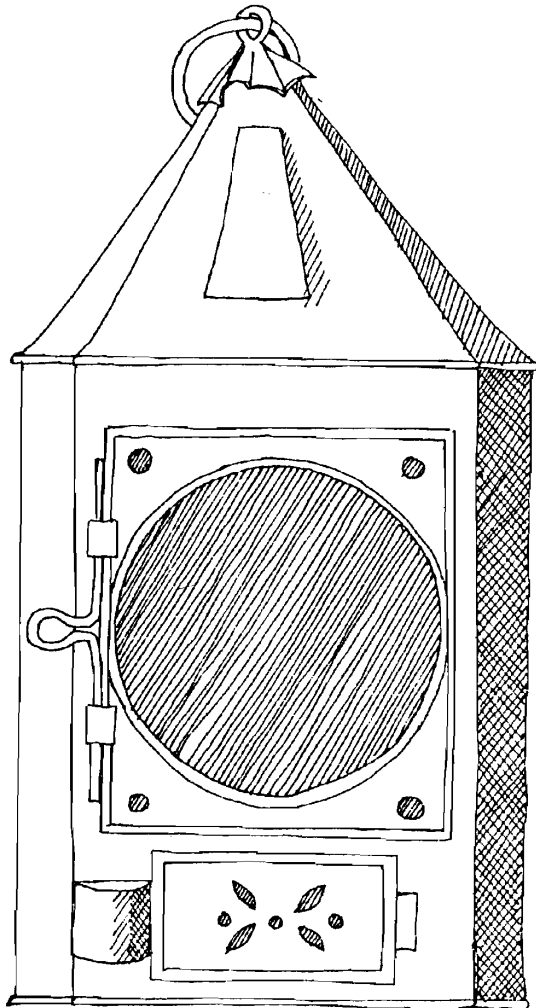
65. BALANCE ROMAINE



66. POIDS



67. JOUG DE PORTEUR D'EAU. Le joug en bois comportant un renforcement arrondi épousant la forme du cou du porteur, est muni en son extrémité de deux chaînes auxquelles étaient accrochés les seaux d'eau.



68. LANTERNE "tempête" en tôle.

Hauslegen.

Glaube

bringet Gottes Segen.

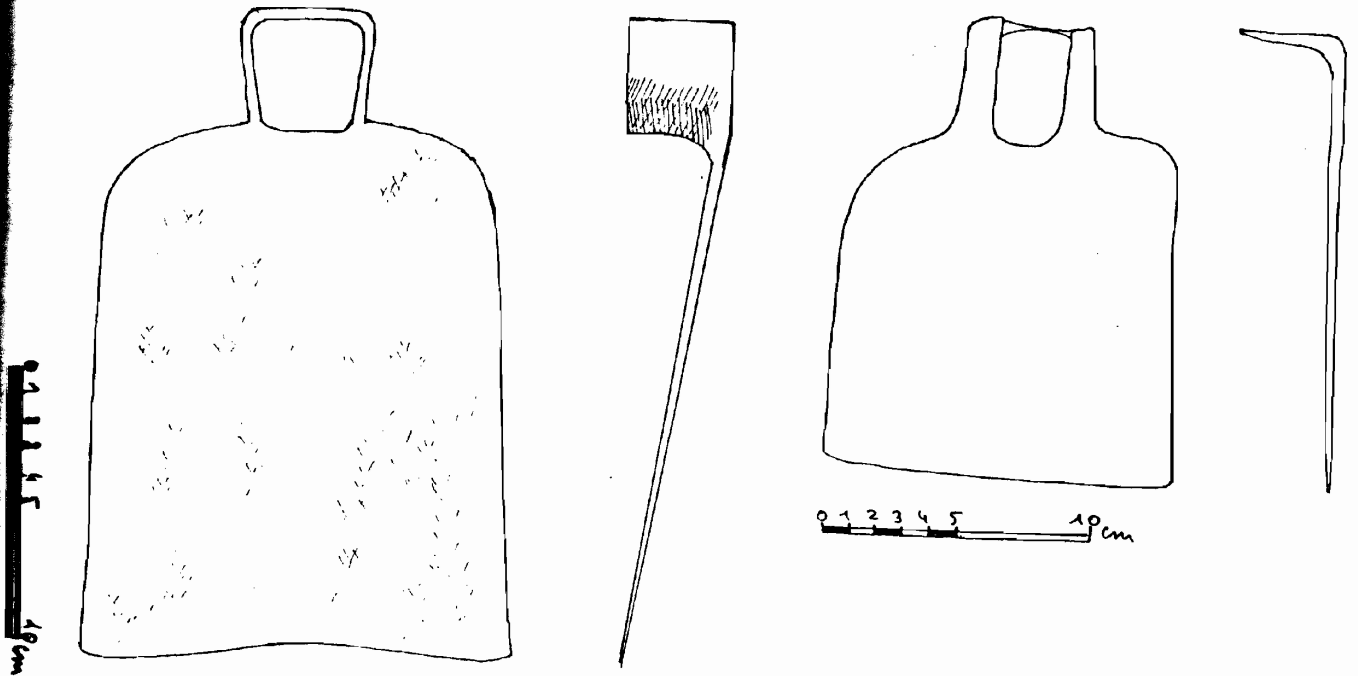
Liebe

Glück auf allen Wegen.

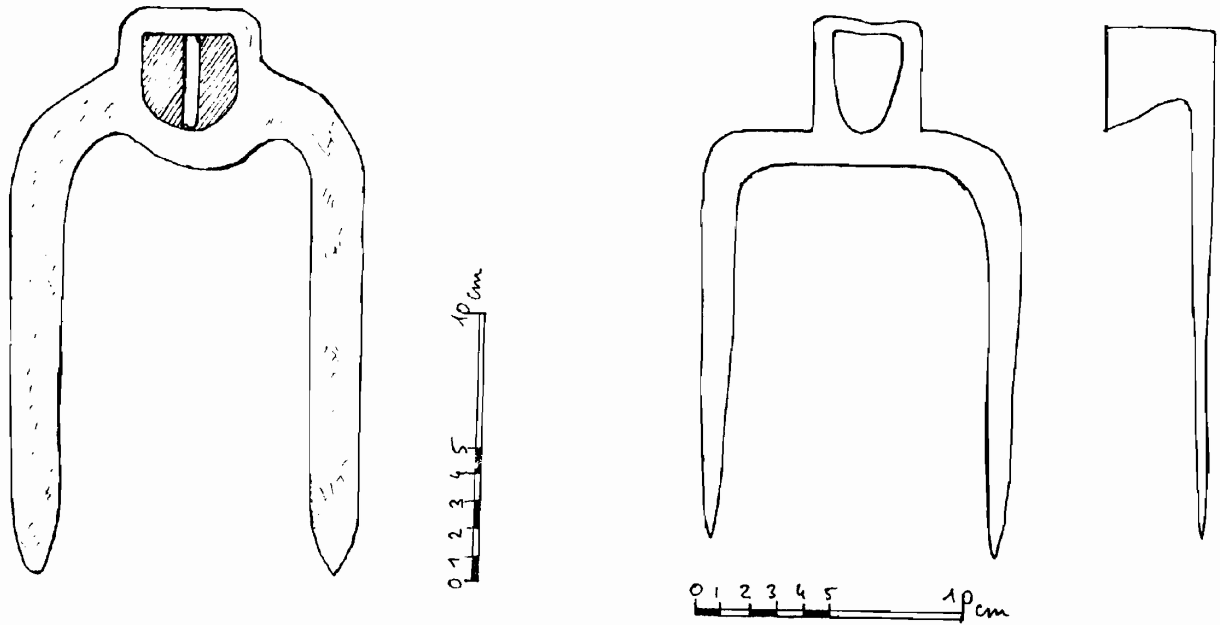
Höpfung

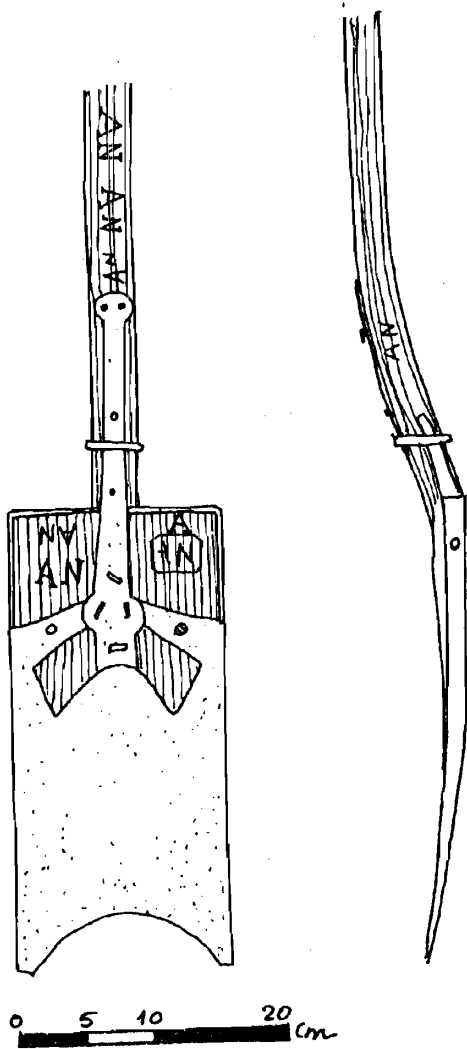
trifft in jeder Noth

69. PEINTURE SUR VERRE , fond noir portant en lettres dorées l' inscription: "Hauslegen-Glaube bringet Gottes Segen-Liebe-Glück auf allen Wegen-Höpfung trifft in jeder Noth"



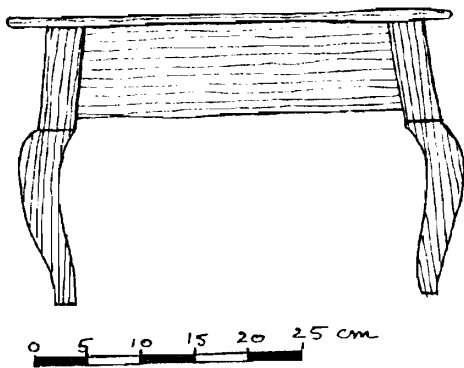
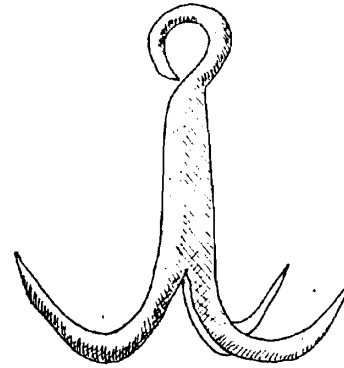
70-71-72-73. HOUES, Différentes formes d'outils pleins ou à deux dents.





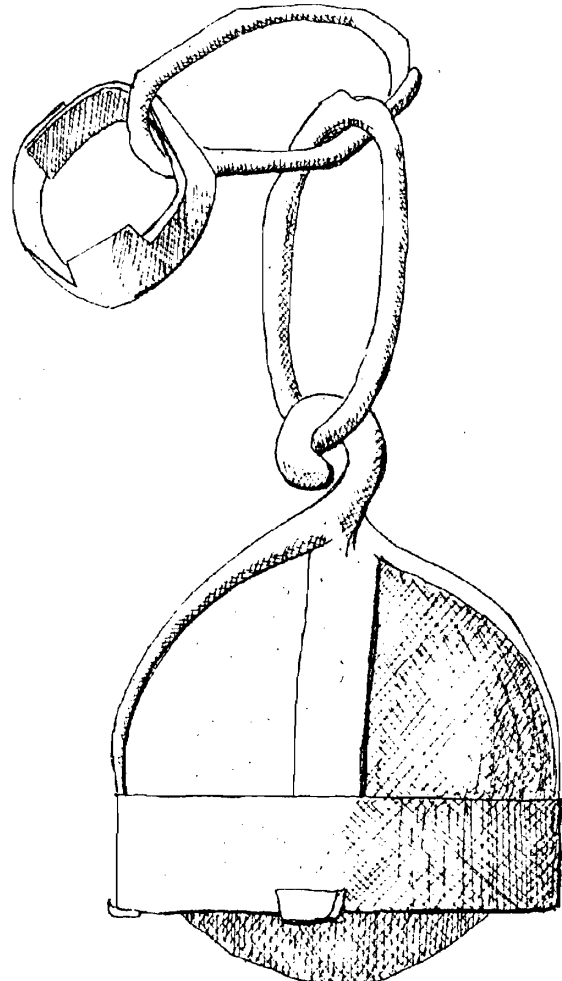
74. PELLE-BÊCHE en bois renforcée par un couperet et un bardage en fer.

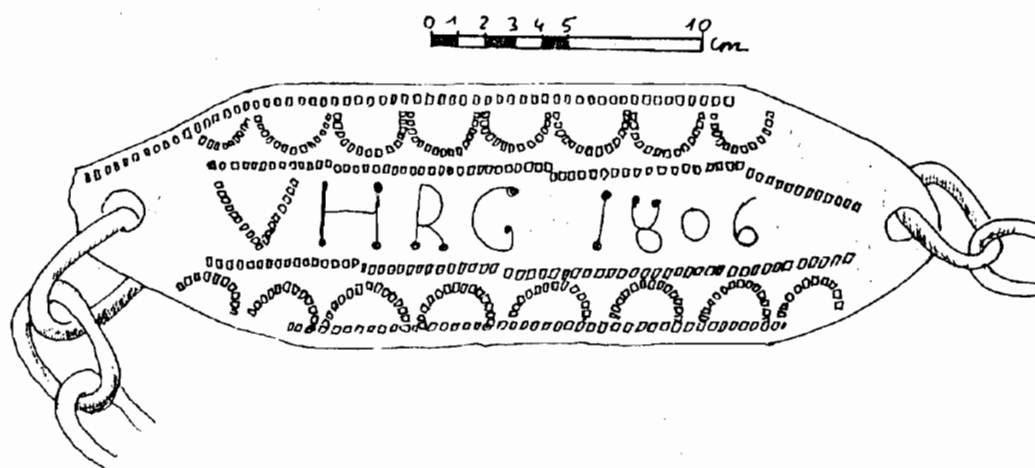
75. GRAPPIN à trois crochets en fer



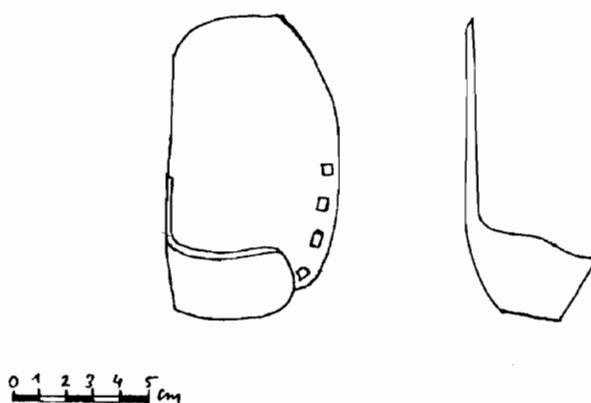
76. TABOURET À TRAIRE à quatre pides galbés

77. CONTRE-POIDS DE HACHE-PAILLE (?)





78. ÉLÉMENT D'ATTELAGE en fer, décoré et daté 1806



79. FER À BOEUF

Jan. 1880



P. H.

Übermorsel zweiler



Les immeubles que la commune avait achetés étaient dans un état déplorable. En particulier le toit de la première maison menaçait de s'effondrer, l'énorme cheminée repoussant lattes et chevrons.



Après le stage de deux semaines de Pâques 1978, la toiture a été refaite, le crépi arraché. C'est avec fierté qu'on sable le champagne à l'occasion de la mise en place du sapin marquant la fin des travaux de charpente.



Marc dirige les travaux de charpente. Il s'agissait de la refaire entièrement, mais en respectant le travail de ceux qui, il y a 400 ans l'avait conçue. Cette conception particulière de la restauration n'a pas été du goût de tout le monde, des spécialistes en particulier.

Ceux que le travail sur la toiture effrayait, pendant que leurs camarades s'affairaient sur la charpente, arrachaient à grands coups de marteaux et de burins le crépi de l'ensemble des bâtiments.



Moments de détente, de discussions aussi : les repas pris sur le chantier même pour les "casse croûte" et chez l'habitant pour le déjeuner.